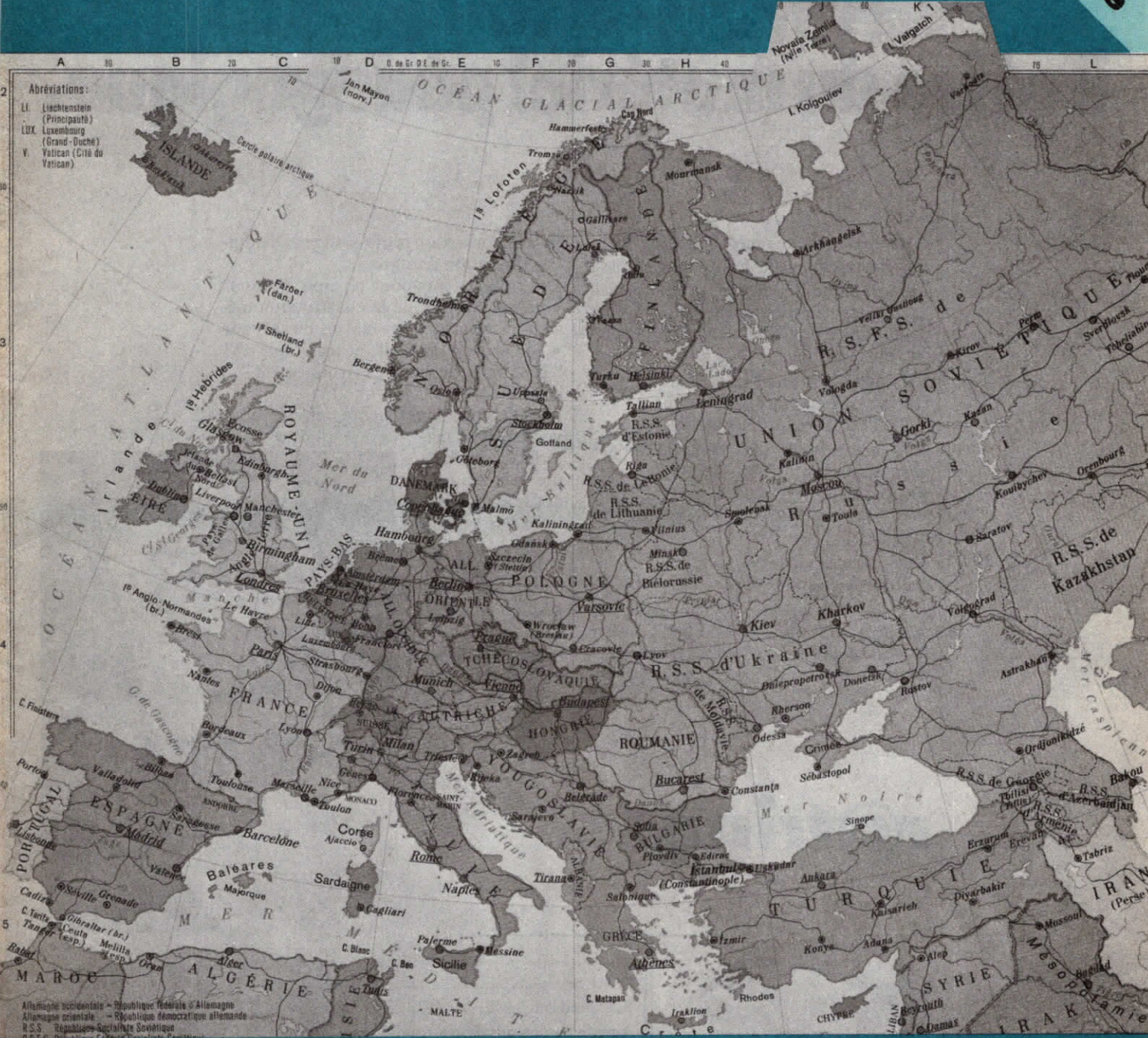


# l'éducation

notre concours :  
cinquième épreuve



## l'Europe à l'école

7 juin 1979

n° 391 ■ 4 F

# Pour parler dessin aux professionnels rotring en fait plus : il offre du matériel pédagogique.

A temps nouveau, méthodes nouvelles. Les élèves changent, la pédagogie aussi. Les techniques modernes, l'audio-visuel, les rétroprojecteurs, créent de nouvelles conditions d'enseignement, plus concrètes, plus pratiques.

S'il s'agit d'enseigner le dessin technique, rotring, leader incontesté dans ce domaine, est là pour vous aider.

Avec une certaine idée de la pédagogie, avec du matériel qu'il met gratuitement à votre disposition, du matériel élaboré pour vous, par une équipe de professeurs qualifiés.

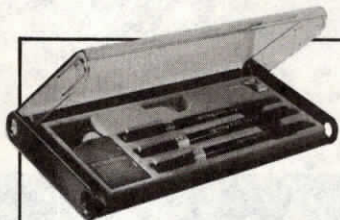
Vous pouvez ainsi recevoir :  
(utiliser le coupon-réponse ci-dessous)  
Un manuel pour l'enseignement du dessin "DESSIN INDUSTRIEL". Par Robert Gautelier (lycées d'enseignement professionnel, classes de préappren-

tissage, formation professionnelle d'adultes, formation continue).

Des transparents pour rétroprojecteurs :  
• l'enseignement de la construction mécanique au niveau des classes de seconde  
• l'éducation manuelle et technique n° 1 "L'homme et son environnement" - classes de 4°.

rotring fait mieux encore, il crée pour vos élèves un matériel de qualité à des prix réduits : coffret promotion "rotring à l'école".

Vous le trouverez chez votre fournisseur habituel. rotring, une nouvelle idée de la pédagogie.

Coffret promotion  
"Rotring à l'école" comprenant :  
3 stylos rotring 2000  
en 0,2 - 0,35 - 0,7 mm.  
1 flacon d'encre de Chine.  
1 attache compas.

M.....  
Fonction.....  
Etablissement.....  
Adresse de l'Etablissement.....  
Adresse personnelle.....

Désire recevoir gratuitement :  
 Le manuel "DESSIN INDUSTRIEL"  
 Des transparents pour projecteurs :  
 L'enseignement de la construction mécanique, classes de seconde  
 L'éducation manuelle et technique n° 1



Bon à découper et à retourner, sous enveloppe dûment affranchie, à ANGALIS, Domaine de Courtaboeuf, rue de la Réunion - 91400 ORSAY. ATTENTION : ce bon est exclusivement réservé aux membres de l'enseignement et doit être parfaitement complété pour recevoir la documentation pédagogique souhaitée.



# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros

**Rédaction, publicité, annonces**  
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris  
Tél. : 266-69-20/21/67

**Abonnements**  
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris  
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F  
le numéro spécial : 6 F  
Abonnement annuel : France 90 F  
étranger 120 F  
C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre  
une bande d'expédition et 2,40 F en timbres.

## une semaine après l'autre

- 2 **eurovision**, par Maurice Guillot
- 2 **FCPE : entre le pédagogique et le politique**, par Michaëla Bobasch
- 4 **la qualité de vie de l'écolier**

## cette école innombrable

- 6 **le mythe de l'Europe** : entretien avec Maitland Stobart, chef de la division de l'Enseignement scolaire au Conseil de l'Europe ; colloques et séminaires, par Nicole Gauthier et Jean-Jacques Schaettel
- 9 **formation des maîtres : l'éducation-débat** — nouveau système de formation, par Pierre Dargelos
- 10 **points d'interrogation** : vacances des pouvoirs, par Strapontinus
- 11 **vous avez la parole** : qu'évaluons-nous ?, par Lucien Adjadji ; courrier des lecteurs
- 12 **concours de l'éducation** : cinquième épreuve

## à votre service

- 15 **l'éducation a retenu pour vous cette semaine**
- 16 **textes officiels** : vous lirez au B.O.
- 16 **vous avez la réponse**, par René Guy
- 18 **pédagogie quotidienne** : apprendre à lire l'Annuaire du téléphone, par Jacqueline Mariet
- 19 **documentation** : sciences humaines, par Yves Guyot ; psychologie, par Pierre Ferran ; société, par François Mariet
- 21 **CNDP** : le centenaire du Musée pédagogique
- 21 **sur votre agenda**

## l'homme créateur

- 24 **l'insomnie du temps**, par Patrick Négroni
- 26 **panorama — cinéma** : une approche des Brontë, humour à froid pour un remake, par Etienne Fuzellier ; **livres** : des romans ; quoi de neuf en science-fiction ?, par Josane Duranteau, Pierre Ferran, Jean-Pierre Vélis ; **B.D.** : bienvenue aux rééditions, par Bernard Blanc ; **disques** : pour les soirées d'été, par Georges Rouveyre

## le monde comme il va

- 30 **l'enfant dans un monde d'images**, par Marie-José Chombart de Lauwe
- 34 **mots croisés — échecs**

photos - p. 7 et 30 : Pierre Michaud ; p. 25 : Teri Danisch

## eurovision

AVEC le scrutin du 10 juin, l'Europe aura été beaucoup plus qu'à l'ordre du jour ou de la semaine, elle aura été à l'ordre du mois, encore faudrait-il dire de plusieurs mois.

On peut même être amené à se demander pourquoi il existe encore des dates de « campagne électorale officielle » puisque, bien avant la date fatidique, les médias, et plus particulièrement les chaînes de radio et de télévision, s'en sont donné à cœur joie et sans pudeur, dans toutes sortes de débats, de rencontres et d'affrontements.

Puisqu'il s'agit de l'Europe de demain, celle que l'on fera pour les écoliers d'aujourd'hui, et puisque nous baignons dans les sondages, aurait-on déjà oublié ceux qui nous ont révélé à plusieurs reprises que les enfants d'aujourd'hui, ces Européens de demain, passaient plus de temps devant nos postes de télévision que sur les bancs de l'école ?

On connaît les limites de l'instruction civique et ce que celle-ci représente réellement dans les programmes scolaires. Inutile de dire que l'instruction civique européenne est pratiquement inexistante — on le verra par ailleurs — et, lorsque l'information européenne passe, c'est presque toujours par le canal d'actions para et péri-scolaires. Alors, il faut bien se poser la question : devant les palinodies du petit écran, comment les jeunes d'aujourd'hui appréhendent-ils ce qu'on veut leur donner pour entité dans leur future vie d'adultes ? Téléspectateurs souvent beaucoup plus perspicaces que nous, ils savent parfaitement faire la part du spectacle quand il s'agit des joutes débridées des leaders politiques, et notre état permanent de campagne électorale le leur a appris. Mais dans cette cacophonie du moment, au-delà du spectacle, comment peuvent-ils s'y retrouver et surtout reconnaître cette Europe que, par ailleurs, on pare volontiers de toutes les vertus ? S'ils sont prêts à ranger les vedettes de la politique dans leur galerie de héros, qu'ils aiment ou détestent, il sera difficile après le 10 juin de leur faire prendre l'Europe au sérieux et de la leur montrer comme une finalité, une réalité dont ils ne pourront se passer.

S'il est parfois souhaitable de redonner aux mots leur sens exact, peut-être bien qu'à leurs yeux, « Eurovision » n'aura jamais été aussi bien employé qu'à cette occasion.

Maurice Guillot

## FCPE : entr

« Faire disparaître la plus redoutable des inégalités, l'inégalité d'éducation » : tel était le thème sous lequel était placé le 33<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Conseils de parents d'élèves (Cornec) qui a réuni, à Brest, du 2 au 4 juin, 520 délégués représentant 1 103 515 parents. Cependant, le thème pédagogique de la lutte contre l'échec scolaire n'a pu occuper la totalité des débats, au fil desquels ont resurgi les problèmes politiques inhérents à la vie interne de la FCPE.

**Le rapport moral a été adopté à la majorité des mandats** : sur 1 846 mandats, on comptait 1 076 « pour » (soit 58,3 %), 458 « contre » (24,6 %), 311 abstentions (17 %) et un refus de vote. On constate donc une progression de 2,5 % de la majorité fédérale par rapport à l'an dernier.

Cette progression est contrebalancée par le résultat du vote de la résolution générale : jusqu'à cette année, celle-ci était en effet adoptée à l'unanimité des mandats alors que, cette fois-ci, on a dénombré 20 votes « contre » et 280 abstentions.

# e le pédagogique et le politique

« COMMENT aurais-je pu, ici, dans cette Bretagne, terre des prêtres, ne pas terminer par un appel à poursuivre notre combat pour la laïcité ? » ; cette conclusion du rapport d'activité de Raymond Métro, secrétaire général de la FCPE, n'a étonné personne. Car bien que la laïcité ne soit pas à l'ordre du jour de ce congrès centré sur la lutte contre l'échec scolaire, ce problème ne pouvait manquer d'être abordé au moment même où se tenait à Rennes le Congrès des APEL (Associations des parents de l'enseignement libre). Jean Cornec ne s'en est pas privé dans son discours d'ouverture : « A Rennes, en ce moment, les APEL peuvent savourer leur victoire. Qu'ils se dépêchent, car c'est une victoire éphémère, une victoire à la Pyrrhus. A huit jours d'une échéance électorale importante, il est nécessaire que les parents d'élèves de ce pays pensent que, si la France a de moins en moins de pétrole, il y a une idée-force qu'elle peut offrir à l'Europe et au monde, c'est l'idée laïque. Ce n'est pas avec des listes électorales où se trouvent Guy Guermeur et Nicole Fontaine, secrétaire générale adjointe de l'Enseignement catholique, que cette idée se réalisera », a-t-il déclaré, stigmatisant au passage « l'Europe vaticane que l'on voudrait nous imposer ».

Il est vrai que cette question de la laïcité revêtait une importance particulière dans un département où l'enseignement privé prédomine et où plus d'un sixième des communes n'ont pas d'école publique. Jean Cornec a d'ailleurs mentionné à plusieurs reprises les luttes locales, en particulier celle de Plourin, village de huit cent cinquante habitants, où les parents des cent vingt enfants scolarisables s'efforcent d'obtenir la réouverture, à la rentrée prochaine, de l'école fermée en 1971. Quant à Raymond Métro, après avoir rappelé

les actions nationales menées par la FCPE (celle du 13 novembre 1978 lors de la discussion du budget de l'Education, et la grève scolaire du 17 mai dernier pour obtenir un collectif budgétaire) contre « la politique d'économie du gouvernement », il a souligné que la FCPE « n'acceptera jamais l'austérité à l'école comme une inéluctable fatalité due à des circonstances sur lesquelles l'Etat ne pourrait agir ».

« Pas de percée significative, mais quelques acquis sur des points non négligeables : suppression du dossier scolaire, maintien des CAP en trois ans à l'issue de la cinquième et du contingent horaire attribué aux classes de quatrième aménagées, report de la mise en place des classes de quatrième avec option technologique lourde » : c'est le bilan que le secrétaire général a tiré de l'année écoulée avant d'inviter les parents à poursuivre l'action « pour améliorer tout de suite les conditions de vie de leurs enfants en classe ». Et de préciser les revendications de la FCPE dans trois domaines. La formation professionnelle initiale des jeunes, tout d'abord, que les parents souhaitent voir prendre en charge par le système scolaire et à propos de laquelle la FCPE — qui réclame notamment la garantie du statut d'élève pour les jeunes en formation et l'affectation de la taxe d'apprentissage aux seuls établissements d'enseignement public — a obtenu l'assurance d'être consultée et tenue au courant des expériences engagées par l'intermédiaire des conseils d'établissement. Les langues vivantes ensuite. Les suggestions de la FCPE (retour à quatre heures hebdomadaires en sixième et cinquième, dédoublement des classes pour une partie de l'horaire, multiplication des options de seconde langue vivante facultative dans le secondaire, apprentissage d'une première lan-

gue dès l'enseignement élémentaire et réalisation de « classes de langue à l'étranger » sur le modèle des classes de mer ou de nature), visant à éviter de privilégier une langue au détriment des autres, ont reçu une réponse favorable de Jacques Peltier, secrétaire d'Etat à l'Education. Les difficultés de la participation, enfin, qui se heurte aux « blocages » des textes et des relations entre partenaires, et la revendication du « statut de délégué-parent » à propos duquel les groupes parlementaires socialiste et communiste envisagent de déposer des propositions de loi.

Mais plus que sur ces questions pédagogiques, c'est sur les aspects « politiques » qu'a porté le débat. D'abord sur les problèmes posés par l'arrivée au sein de la Fédération Cornec de jeunes parents qui, encore mal informés des options traditionnelles (unité, laïcité) de cette organisation, ont tendance à remettre en cause un certain nombre de stratégies et de modalités d'action. Puis sur la vie interne de la FCPE au sein de laquelle Raymond Métro a dénoncé l'existence de « tendances structurées dont les leaders sont connus de tous et qui font courir un grand danger à l'organisation tout entière en reproduisant à l'intérieur de celle-ci des clivages qui viennent d'ailleurs ». Après avoir illustré son propos par la lecture de deux lettres (l'une émanant du Parti communiste et invitant à une réunion des membres du PC à l'intérieur de la Fédération Cornec ; l'autre adressée par Louis Mexandeau à des militants socialistes pour leur suggérer de se faire représenter au congrès de la FCPE afin de veiller à ce que les orientations du Bureau national — proche des thèses socialistes — ne soient pas changées), Raymond Métro a insisté sur la nécessité de « mettre fin à l'ambiguïté car plus que jamais nous avons besoin de cette

unité retrouvée, de cette cohésion entre nous, pour être toute la FCPE, rien que la FCPE, pour mener le combat pour nos enfants d'abord ».

C'est essentiellement au cours des commissions qu'à été évoqué le véritable thème du congrès, la lutte contre l'échec scolaire. Après avoir défini l'échec scolaire comme le fait de ne pas atteindre un modèle de réussite consistant à acquérir certains mécanismes (lecture, écriture, calcul), les parents se sont interrogés sur ses causes. Celles-ci sont multiples : elles viennent à la fois de la famille qui ne dialogue pas avec l'enfant, de la société et des conditions de vie génératrices d'échecs que celle-ci engendre ; mais elles viennent surtout des structures scolaires et des enseignants. Car si on ne peut culpabiliser des parents qui vivent eux-mêmes dans un climat d'insécurité (« *Au cours préparatoire quand on étudie le son « ch » avec les élèves, le premier exemple c'est « cheval », le second c'est « chômage* », remarquait une participante), on peut par contre mettre en cause l'attitude d'enseignants qui placent les enfants en situation d'échec, que ce soit par un étiquetage de fait grâce

à la « tradition du bouche à oreille » ou par l'entretien du « mythe des dons », certains élèves étant reconnus comme doués et d'autres pas. « *Que penser de cette institutrice qui se permettait de dire : moi, je vois déjà ceux qui vont passer le baccalauréat* », demandait une mère, tandis qu'une autre citait l'exemple — contestable — choisi par une enseignante qui avait écrit au tableau « *Frédéric a obtenu sa première étoile au ski* » alors que le dénommé Frédéric était le seul dans la classe à aller aux sports d'hiver. Avec ses critères de réussite sélectifs privilégiant les qualités intellectuelles, l'absence de continuité de ses méthodes (un enfant peut faire son CP dans une classe dont l'instituteur applique des méthodes actives et passer ensuite au CE où l'enseignement est traditionnel), l'école est inadaptée et les enseignants deviennent les instruments de la sélection.

De cette constatation découlait forcément le problème de la redéfinition de l'école. Faut-il changer les critères de réussite et substituer aux aptitudes intellectuelles les qualités manuelles ou physiques pour que diminuent les échecs scolaires ? Cer-

tains en étaient convaincus, d'autres au contraire réticents, tel ce participant : « *La société dans laquelle nous vivons, c'est celle du « chacun pour soi ». Le souci des parents c'est de donner aux enfants des armes pour se battre dans la vie. Il est utopique de penser que l'on va former des enfants épanouis en refusant les critères sélectifs. Ce n'est pas vrai ; ils ne seront pas bien dans leur peau ; ils pointeront au chômage et s'ennuieront toute leur vie. L'échec se concrétise par rapport à ces deux « thermomètres » que sont les langues et les mathématiques. Ce n'est pas en contestant le thermomètre ou en le cassant que l'on résoudra le problème, mais en prenant conscience du fait que tous les enfants sont capables de parvenir à un bon niveau de clarté et de logique.* » D'où la nécessité de trouver des structures permettant aux enfants de faire ces acquisitions, que ce soit par une meilleure formation des enseignants, la réduction des effectifs, la mise en place de méthodes basées sur la motivation des élèves (par exemple la photo considérée comme un loisir peut être un moyen d'accès à la géométrie) et de structures de soutien, ainsi que l'information des parents sur les recours dont ils disposent lors des procédures d'orientation.

« *La réussite pour tous* » ; c'est pour atteindre cet objectif que le congrès, qui exige un collectif budgétaire conséquent, a appelé ses conseils locaux « *à dénoncer les fermetures de classe, les retards ou l'absence de nominations d'enseignants, les orientations non respectées, l'absence de gratuité réelle, et à exiger le versement d'une prime de rentrée, une aide accrue aux enfants de chômeurs, et la révision des mesures de redéploiement concernant les structures d'accueil* ». A ce propos, les parents sont invités « *à dresser dès les premiers jours de la rentrée un bilan objectif de celle-ci* » ; ce bilan, accompagné des exigences immédiates des familles, sera rendu public le 6 octobre.

Michaëla Bobasch

## la qualité de vie de l'écolier

Locaux, restaurants et transports scolaires ont été au centre des discussions du 75<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des DDEN (Délégués départementaux de l'Education nationale) qui s'est déroulé à Pau du 25 au 28 mai.

Tout d'abord, les délégués se sont inquiétés de la diminution de 50 % des subventions affectées aux constructions scolaires du premier degré, pour l'année 1979. Ils ont ensuite déploré que le programme de ces constructions, en continuant de prévoir des locaux traditionnels, ne traduise pas le souci d'ouverture de l'école alors qu'il serait judicieux de concevoir des établissements à aire ouverte. Enfin, ils ont demandé qu'une réforme soit apportée à la gestion et à l'entretien des bâtiments scolaires : des équipes spécialisées signaleraient préventivement les travaux à réaliser avant que ne surviennent des dégradations.

Concernant les restaurants scolaires, après avoir déploré l'inexistence des commissions départementales consultatives des restaurants d'enfants, en dépit de leur institution par la circulaire du 30 mars 1978, les délégués ont rappelé le rôle éducatif de la restauration scolaire et la nécessité d'être « de plus en plus vigilants quant aux risques que font courir aux enfants les sociétés privées de restauration ».

Enfin, la commission des transports scolaires a réclamé « la prise en charge par l'Etat du transport des enfants des écoles maternelles rurales, un assouplissement des exigences réglementaires en vigueur pour ceux qui résident en zone de montagne et la possibilité pour les élèves internes d'être pris en charge dans les mêmes conditions que ceux qui empruntent un transport journalier ».

# ÇA Y EST! ils ont aussi leur Livre de Poche.

une nouvelle collection pour les 8/14 ans

texte intégral, volumes illustrés

## Premiers titres parus:

- MAURICE DRUON** Tistou les pouces verts - à partir de 10 ans  
**ROBERT ESCARPIT** Les Contes de la saint-glinglin - à partir de 11 ans  
**JOSE MAURO DE VASCONCELOS** Mon bel oranger - A partir de 10 ans  
**ISAAC SINGER (Prix Nobel 78)** Zlateh la chèvre - à partir de 10 ans  
**ERICH KÄSTNER** Le 35 mai - pour les 8/10 ans.  
**ANNA GRETA WINBERG** Ce jeudi d'octobre - à partir de 11 ans  
**ANTHONY BUCKERIDGE** Bennett et sa cabane - pour les 9/12 ans.  
**ROBERT PECK** Vie et mort d'un cochon - à partir de 13 ans  
**HANS PETER RICHTER** Mon ami Frédéric - à partir de 10 ans  
**JAMES-OLIVER CURWOOD** Kazan - à partir de 10 ans

de 8 F à 11,50 F



L'INÉGALABLE  
 TENTE PNEUMATIQUE "IGLOO"  
 MONTAGE COMPLET 3 MINUTES  
 ANNEXE pour CARAVANE



LA TENTE LA PLUS  
 PRATIQUE  
 IDÉALE POUR  
 ITINÉRANTS



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres  
 Ets BECKER - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

VOYAGES  
**FRAM**  
 1900

CIRCUITS-  
 DÉCOUVERTE

MEXIQUE

17 jours

CIRCUIT MEXIQUE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

17 jours, du 13 au 29 juillet

Ce circuit très complet vous permettra d'effectuer un véritable pèlerinage aux sources du Monde Précolombien et de découvrir en même temps le Mexique Colonial et le Mexique Contemporain.

Itinéraire : Paris/Mexico, visite complète de la ville, les Jardins Flotants de Xochimilco, la Cité des Dieux de Teotihuacan, la Basilique Notre-Dame de Guadalupe, Tula, Tepozotlan, Cuernavaca, Xochicalco, Taxco, Oaxaca (Mitla et Monte Alban), Merida (Chichen Itza et Uxmal), Villahermosa (Palenque) et Mexico/Paris.

TOUT EST ABSOLUMENT COMPRIS. Hôtels de 1<sup>re</sup> catégorie. Pension complète. Trajets intérieurs assurés en avion, 17 jours de Paris à Paris ..... 7 980 F  
 L'accompagnement technique de ce voyage sera assuré par Mme Nicole Rousseau.

Même guide parlant français de Mexico à Mexico.

CIRCUITS-DECOUVERTE d'une semaine (avec possibilité de prolongation).

Départ avion de PARIS - TOULOUSE - BORDEAUX - LIMOGES

- GRECE : Athènes et le Péloponèse ..... 2 310 F
- TURQUIE : Istanbul et la Cappadoce ..... 2 340 F
- TUNISIE : Circuit des Oasis ..... 2 070 F
- MAROC : Villes Impériales et Sud Marocain .. 2 050 F
- BULGARIE : Circuit des Monastères ..... 1 480 F

Documentation détaillée sur demande adressée à :

**VOYAGES CULTURELS FRAM**

12, rue Rabelais, 46004 CAHORS - Tél. : (65) 35-75-28  
 Licence Etat 190 A

# le mythe de l'Europe

L'Europe dont il est tant question — et pas seulement celle des Neuf — a le plus grand mal à entrer sous une forme concrète dans l'école. La porte ouverte ne peut en être que l'instruction civique. Or, malgré les efforts tentés par le Conseil de l'Europe et la Communauté européenne, le bilan de son enseignement est mince et décevant. C'est ce que constate ici Maitland Stobart, chef de la division de l'Enseignement scolaire au Conseil de l'Europe ; c'est aussi ce que montre un rapide survol de divers colloques et séminaires ayant eu lieu depuis quelques années. Un grand effort reste à faire pour que ceux qui, demain, seront ses « citoyens », puissent, sur les bancs de l'école, faire passer l'Europe du mythe à la réalité.

## entretien avec Maitland Stobart

• *Comment l'Europe est-elle enseignée dans les différents pays européens ? Existe-t-il un enseignement de l'Europe dans les programmes d'instruction civique ?*

Tout dépend de ce qu'on appelle l'Europe. Dans la plupart des disciplines, comme l'histoire, la géographie, les sciences économiques, etc., il y a de nombreuses informations sur les différents pays d'Europe occidentale et orientale. En revanche, si le processus d'unification et de coopération en Europe depuis 1945 est également étudié, notamment pendant les cours d'histoire, cet enseignement reste souvent très statique : il s'agit souvent d'une description des institutions, assez rébarbative pour des jeunes. Le principal problème est un problème pédagogique : comment présenter ce thème d'une façon dynamique pour attirer l'attention des élèves.

C'est pour mieux étudier cette question que le Conseil de l'Europe organise, à la fin de cette année, une grande conférence en Alle-

magne fédérale, au siège de l'Institut international pour la recherche sur les manuels scolaires. Nous nous intéresserons plus particulièrement au groupe d'âge des treize-seize ans — donc des jeunes qui risquent de quitter l'école à la fin de la scolarité obligatoire.

• *Comment ce processus de coopération européenne est-il actuellement enseigné ?*

On ne le saura de façon quantitative qu'à la fin de cette conférence. On peut cependant dire qu'actuellement on enseigne surtout le fonctionnement des institutions européennes (Marché commun, Conseil de l'Europe), en décrivant l'organigramme, le conseil des ministres, les assemblées, etc. Mais tout cela reste loin de la réalité des jeunes qui ne comprennent pas pourquoi l'Europe est importante pour leur vie quotidienne.

De même, nous ignorons pratiquement le point de vue des jeunes. Nous allons essayer de mieux le cerner pour cette conférence, mais actuellement nous ne savons pas ce qu'ils savent et ce qu'ils pensent de l'Europe. On a souvent travaillé sur le contenu des manuels, sur ce que devraient savoir les professeurs, mais jamais sur les préfé-

rences, les idées ou les préjugés des élèves.

• *Comment l'Europe est-elle présentée dans les manuels ?*

Pour enseigner l'Europe, il est surtout nécessaire d'avoir un échange d'informations. Parfois, les professeurs manquent des moyens pédagogiques appropriés. Le manuel n'est plus roi. Et il existe peu de films, bandes, etc., qui aient été faits sur cette question. Je reçois fréquemment, au Conseil de l'Europe, des demandes de matériel pédagogique sur ce thème. Dorénavant, le Conseil de l'Europe et le Marché commun vont essayer de combler cette lacune.

• *Peut-on envisager une constitution de documentation sur ce sujet par le Conseil de l'Europe ?*

Nous avons effectivement un système européen pour la coproduction des moyens d'enseignement, dont le grand avantage est de réduire les frais de production. Il est donc possible que, à la suite de cette conférence prochaine, le Conseil de l'Europe prépare, avec ses centres nationaux de production, une coproduction européenne sur ce thème. Cela comblerait une





grande lacune.

• *A la veille des élections du 10 juin, y a-t-il eu dans les différents pays des instructions officielles ou une information particulière sur ces élections ?*

Il y a eu beaucoup d'efforts dans les classes, dans le cadre des enseignements scolaires.

• *Des efforts institutionnels ou individuels ?*

Des efforts institutionnels. Cependant, certains enseignants ont également organisé des activités extrascolaires, avec l'aide d'organisations non gouvernementales qui militent en faveur d'une Europe unie.

• *Est-ce que vous pouvez citer des exemples ?*

Récemment, en Angleterre par exemple, avec l'aide d'une organisation non gouvernementale, des enfants ont joué aux candidats à la députation des neuf Etats membres de la Communauté. Ils se sont présentés devant leurs camarades en expliquant les thèmes qu'ils jugeaient importants pour l'avenir de l'Europe et se sont fait élire au suffrage direct.

• *Y a-t-il, dans les différents pays, une véritable formation des enseignants à ces problèmes européens ?*

Le problème existe à nouveau pour l'étude de la coopération en Europe. Une minorité d'enseignants très motivés reçoit des informations suffisantes. Mais il est difficile de toucher la masse des enseignants, malgré les efforts d'associations comme l'Association européenne des enseignants ou le Centre d'éducation européenne à Bruxelles. L'année dernière, pour la première fois, le Conseil de l'Europe a organisé un séminaire européen d'enseignants sur le thème « L'Europe dans les programmes du secondaire ». Les participants ont été unanimes pour proposer un stage de formation continue également sur « l'Europe à l'école primaire », où la situation est encore plus critique.

• *Pourquoi une telle formation ne pourrait-elle être l'œuvre des pays eux-mêmes ?*

On peut toujours apprendre beaucoup de ce qui se fait ailleurs. On est toujours prisonnier de sa propre formation nationale et de ses propres préjugés. Il est bon de se trouver face à face avec des

enseignants d'autres pays et parfois d'entendre leurs critiques et commentaires sur sa propre situation.

• *Y a-t-il, à votre avis, des pays qui sont plus en pointe que d'autres dans ce domaine ?*

Pour notre conférence, nous allons demander à six Etats membres de faire des études de cas très détaillées. Mais pour l'instant je n'ai aucun chiffre, aucun fait.

• *L'élection du Parlement européen ne va-t-elle pas entraîner le déblocage d'un certain nombre de processus dans le contenu de l'éducation sur l'Europe, au moins au niveau de l'Europe des Neuf ?*

J'en suis sûr. Le Parlement européen va certainement s'intéresser à l'éducation d'une façon plus accrue que par le passé. C'est normal et même souhaitable. La Communauté européenne s'intéresse également à cette question. En outre, nous sommes, au Conseil de l'Europe, vingt-trois Etats membres à travailler dans ce domaine. Il peut certainement y avoir une coopération intéressante entre les pays de la Communauté et les pays non-membres au sein du Conseil de l'Europe.

---

## colloques et séminaires

---

DEPUIS 1945, date du début de la coopération entre différents pays européens, de nombreuses études ont été faites pour étudier les pro-

grammes européens d'éducation civique et sociale. Parmi les plus récentes, on peut relever un document publié en 1974 à l'initiative du Conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, le rapport du premier séminaire d'enseignants du Conseil de l'Europe sur « l'Europe dans les programmes d'enseignement secondaire » qui a eu lieu à Donaueschingen en septembre 1978, ou encore un rapport sur les buts et méthodes de l'éducation politique à l'école présenté à la Conférence sur l'évolution des institutions démocratiques en Europe, qui a eu lieu à Strasbourg en avril 1976.

Ces rapports ne font, pour la plupart, que recenser ce qui existe actuellement. Si, dans l'ensemble, les intervenants reconnaissent que l'instruction civique et sociale reste le parent pauvre de l'école — notamment dans l'enseignement primaire —, peu de solutions concrètes sont avancées pour permettre à cet état de choses d'évoluer. Beaucoup d'Etats reconnaissent, il est vrai, la nécessité et l'importance de l'éducation civique. Cependant, au niveau des horaires, la place qui lui est accordée dans les programmes est généralement insuffisante. La durée de l'enseignement excède rarement une heure et demie par semaine, et nombreux sont les pays où aucune place particulière n'est réservée à l'instruction civique, qui entre alors dans le cadre plus large d'autres disciplines (histoire, géographie, sciences économiques, etc.).

Un autre handicap au développement de l'éducation civique dans de nombreux pays européens est le manque de formation des professeurs et de l'ensemble du corps enseignant. Sur quatorze pays interrogés sur la formation des professeurs, neuf ont fait état d'une pénurie de professeurs spécialisés en éducation sociale et civique. A ce manque de préparation, s'ajoute le manque de matériel pédagogique approprié. Une discipline qui s'intéresse de près à l'actualité, aux

mécanismes politiques et sociaux et qui a pour prétention de développer le sens civique, moral, social et politique des citoyens de chaque Etat, peut difficilement se contenter de faire appel au traditionnel manuel qui ne peut apporter toutes les réponses. Toutefois, il s'avère que, traditionnellement, la recherche de documentation est peu employée en instruction civique, et que très souvent, les moyens audiovisuels sont considérés comme annexes.

La politique — ou tout ce qui est perçu comme tel — est un réel tabou auquel se heurtent les enseignants chargés de l'instruction civique et sociale, c'est d'ailleurs le principal obstacle auquel ils sont confrontés. En effet, si l'école doit être considérée comme un instrument de promotion politique sociale et civique des élèves, beaucoup perçoivent en elle le danger d'un instrument de propagande et d'endoctrinement. L'enseignant, en outre, n'est plus seul avec son savoir : une grande partie des connaissances politiques

---

## à lire

---

Qu'elle soit celle des Neuf, prête à s'élargir à onze, ou qu'elle soit celle représentée par le Conseil de l'Europe, ou celle de l'Atlantique à l'Oural, l'Europe reste pour les Européens eux-mêmes quelque chose de flou. Dans sa collection « Dossiers de documentation », le CNDP présente un important dossier établi par Monique Bouche : *L'Europe ?* (136 p., 20 F) où l'auteur définit cette communauté et tente de répondre aux questions essentielles. Les points de repères chronologiques, le fonctionnement institutionnel, les discours des constructeurs de l'Europe, les opinions politiques d'hier et les débats d'aujourd'hui dans la presse et au Sénat, et une imposante bibliographie font de ce dossier un précieux auxiliaire qui répond aux questions que peuvent se poser les élèves, mais aussi les professeurs.

des élèves sont acquises hors de la classe et sont ensuite confrontées avec ce qu'apporte le professeur ; les enfants apportent au cours ce qu'ils ont entendu à la télévision ou lu dans la presse. Ils arrivent à l'école avec une certaine image de la vie sociale et politique, avec des éléments de réflexion mais aussi des préjugés. C'est là un terrain qui se prête facilement aux controverses et le professeur est souvent doublement prudent, voire sur la défensive.

Par ailleurs, l'école elle-même est un système qui ne peut être détaché de son contexte ; les enseignants doivent en faire prendre conscience aux élèves. Peut-être plus qu'autrefois, ils ont un rôle de transmission d'un schéma culturel et social. Etant eux-mêmes partie prenante dans ce contexte, il leur est souvent difficile de s'en détacher. Leur formation — ou plutôt leur manque général de formation — ne leur permet pas toujours de disposer des informations et des éléments qui leur seraient nécessaires pour faire ce travail.

Si, en France, l'importance de l'éducation civique et sociale est reconnue, il est difficile de la faire entrer concrètement dans les faits. C'est le problème de la plupart des pays européens qui, bien que convaincus de la nécessité d'un tel enseignement, ne mettent pas toujours en œuvre les moyens appropriés qui seraient nécessaires, tant sur le plan matériel qu'humain. A cela, s'ajoute la diversité des systèmes d'éducation, qui rend difficile et délicate toute comparaison.

Les efforts faits actuellement sont faibles si on les compare aux besoins. Peut-être l'Europe des Neuf amènera-t-elle une meilleure concertation à ce niveau et une émulation réciproque dans tous les pays européens. Mais aujourd'hui, les rapports de techniciens ne suffisent pas à combler cette lacune, qui pourtant est grande.

Nicole Gauthier  
Jean-Jacques Schættel

# l'éducation

---

## débat

Dans le cadre de notre grand débat sur la formation des maîtres, nous poursuivons la publication des réactions de nos lecteurs. Aujourd'hui, nous donnons la parole à Pierre Dargelos, IDEN ; il aborde quelques problèmes qui lui paraissent déterminer l'avenir de ce projet.

---

## nouveau système de formation

---

LES NOUVEAUX TEXTES fixant les lignes générales et les modalités de la formation des instituteurs, en trois années, ouvrent des perspectives nouvelles. Enfin, ce pays a quelques chances de se doter d'un système de formation des enseignants (et tout d'abord des instituteurs) articulé à l'université et, par conséquent, à une recherche en éducation. Bien évidemment, tout n'est pas joué. De deux choses l'une : ou bien nous reproduirons des modèles anciens et nous laisserons passer l'occasion unique de former des maîtres, ou bien nous poserons les problèmes en termes nouveaux et nous aurons alors des chances d'aboutir. A ce stade de l'élaboration du projet, de nombreuses questions restent sans réponse. Qui le nierait ? Mais une dynamique est créée, des ouvertures sont faites. Il nous appartient, à mon avis, de nous engager, de proposer, de négocier.

### unités de formation ?

### unités de valeur ?

L'intention de cet article n'est pas d'analyser tous les aspects de la situation actuelle mais d'attirer l'attention sur quelques problèmes qui me paraissent déterminer tout l'avenir du projet.

Si les mots veulent dire quelque chose, les unités de formation prévues seront différentes des unités de valeur. Si le terme « d'unités » fait implicitement référence à l'organisation du travail à l'université, le couple « valeur/formation » situe deux univers différents dont l'un renvoie à la recherche scientifique et l'autre au système d'éducation. En définitive, il n'y aura d'unités « de formation » qu'à l'intersection de ces deux univers. Situés à l'extérieur de ce domaine commun, les nouveaux centres de formation deviendraient soit des annexes d'université, soit des centres d'apprentissage.

Dans le premier cas, la réflexion théorique risquerait de s'élaborer indépendamment du terrain (le centre de formation) qui recevrait le statut de champ d'applications pour des recherches définies ailleurs ; dans le second cas, le centre de formation n'assurerait que la transmission du savoir-faire strictement technique. Dans les deux cas, nous serions passés à côté du problème et, pour remplacer des écoles normales où l'on préparait, pour l'essentiel, au bac — sauf l'année de stages —, nous nous serions dotés de centres de préparation à un DEUG « aménagé ».

Dans une telle situation, sauf vouloir nous condamner à négocier au coup par coup et à l'aveu-

glette, nous ne pouvons plus faire l'économie d'une analyse de fond susceptible de mettre à jour quelques données fondamentales du problème et d'éclairer, par conséquent, notre action syndicale dans la négociation en cours.

### ni mini-université

### ni centre d'apprentissage

Il s'agit bien de former des instituteurs, soit des éducateurs capables de maîtriser, au niveau du préscolaire et de l'école obligatoire, une classe qui n'est rien d'autre qu'un lieu où s'établit une communication à caractère éducatif (c'est-à-dire visant à une progression dans l'ordre du parler, du dire, de l'écrire, de l'écouter), impliquant l'utilisation de langages, et qui se situe dans un contexte historique, social et politique déterminé. Toute occultation de cette simple évidence a toujours conduit à une formation extérieure aux besoins. Il risque d'en être de même...

Insistons donc sur le fait que seule la prise en considération du « phénomène éducatif », phénomène qui doit constituer la base de la discussion pour une convention entre l'université et l'Éducation nationale, permettra de dégager les disciplines, les éléments, les

concepts, les moyens humains, matériels et structurels, soit le « curriculum », de la formation. En d'autres termes, si l'université ne peut en aucun cas accepter de « traiter » des contenus de formation selon des modalités qui ne seraient pas celles requises par les procédures scientifiques, elle doit admettre que les contenus nécessaires à la formation sont induits par l'analyse de l'acte d'éducation. En définitive, les disciplines ne peuvent être posées à priori et en amont du projet de formation mais doivent être placées en aval car elles ne sont que des moyens permettant de donner aux enseignants la maîtrise théorique et technique d'une situation (et non d'une ou de plusieurs disciplines)

On voit comment toute approche « disciplinaire » du problème nous conduirait, selon toute logique, à une situation où l'acte d'enseigner — et d'éduquer — serait marginalisé. Elle se traduirait en outre par la formation d'étudiants « initiés » dans les disciplines retenues... (au terme d'une querelle entre linguistes, mathématiciens, géographes, historiens, naturalistes...) et non à une formation d'instituteurs ayant la maîtrise théorique et technique de leur métier.

Pour conclure sur ce point, il appartient aux utilisateurs

- de bien exprimer leurs attentes et leurs besoins ;
- de bien les analyser ;
- de rechercher, ensuite, les avis et les compétences pour que ces besoins soient couverts.

Dans ce cadre, il revient à l'université de comprendre que les centres de formation ne peuvent devenir des terrains pour ses recherches propres et de se demander si elle accepte, extérieurement à une recherche fondamentale qui ne peut s'épanouir que dans la liberté totale, de nous aider à rendre moins opaque l'acte d'enseigner — et d'éduquer.

Pierre Dargelos

## vacances des pou

QUI, au travail, ne rêve de vacances ? Qui, en vacances, ne s'efforce d'oublier le travail ? En somme, ne serions-nous pas, pour la plupart, coincés dans un vaste et quotidien paradoxe : travailler pour ne plus travailler, prendre de la peine pour gagner la possibilité du repos ? Il nous faut vivre, certes, avec nos contradictions, mais celle-ci est particulièrement encombrante car elle gouverne l'essentiel de nos comportements journaliers. Elle est le signe, bien sûr, de nos aliénations, la marque des mauvaises conditions de la répartition sociale des tâches. On le sait depuis longtemps, mais ce savoir, jusqu'ici, n'a été d'aucune efficacité notable sur nos modes d'existence.

Le métier d'écolier n'échappe sans doute pas à ce dilemme. L'exercer n'est pas réellement palpitant, même si, souvent, les yeux du souvenir lui donnent une coloration plus agréable. La nostalgie de la jeunesse enfuie, et, plus profondément, du temps qui passe, commande nos illusions rétrospectives, et nous avons tous tendance à valoriser le bon vieux temps, en oubliant ce qu'il fut concrètement. Les souvenirs d'école, comme ceux du service militaire, faussent les perspectives : par eux nous rêvons notre vie, faute de pouvoir mener une vie conforme à ce dont nous avions rêvé. Sartre et Nizan ont dit là-dessus l'essentiel qui, lui, n'a pas vieilli.

A l'école, donc, on attend les vacances, comme tout le monde. Admettons, pour la commodité, qu'il n'y a rien là d'extraordinaire, au moins dans l'état actuel

des choses. Mais, au-delà des discours (ou à côté d'eux), c'est quoi les vacances ? Les statistiques officielles chaque année le répètent : un Français sur deux, en gros, ne part pas en vacances. Nous n'entrerons pas ici dans la discussion traditionnelle sur la bouteille à moitié pleine ou à moitié vide : ce n'est pas ici notre problème. Simplement, une question se trouve ainsi posée : les vacances impliquent-elles le voyage, le déplacement ? Ce changement-là est-il nécessairement un changement de lieu ?

Les non-partants, nul ne devrait l'ignorer, ne se répartissent évidemment pas n'importe comment sur l'échiquier social. Le départ en vacances (expression hautement symbolique) constitue l'une des dimensions majeures de l'héritage. Pour tous les enfants (et les autres) qui, une fois écoulée l'année de travail, restent sur place, la période d'évasion est en réalité une forme supplémentaire de l'enfermement. Si l'on ne sort pas de chez soi, des habitudes, des continuités, des routines, des lieux, des références, les vacances sont-elles encore les vacances ? Le loisir se confond-il avec l'absence de travail obligé ? La notion de temps libre a-t-elle le même sens pour tout individu, indépendamment des positions sociales ?

Il y a moins d'un siècle, diront sans doute quelques esprits brefs, personne n'aurait eu le front de poser de telles questions. Beaucoup eussent été bien contents, alors, d'avoir des jours de repos, même sans bouger, même pour persister sur le lieu immobile de l'existence quotidienne. Les frustrations actuelles seraient donc

des plaintes de nantis. Bon. Nous ne sommes plus il y a un siècle. La vieille dialectique selon laquelle les jeunes doivent en baver puisque les anciens en ont bavé, n'est rien d'autre qu'une rengaine chantée par le chœur désaccordé des pères qui ne pardonnent pas aux fils d'être nés après eux. Si l'ordre du monde a changé, les désirs des hommes ne sauraient demeurer les mêmes.

Qu'y a-t-il de commun entre un enfant de 1900 et un de nos enfants ? Les peines et les plaisirs, les manques et les satisfactions, les rêves et les déceptions, se sont profondément transformés. Dans l'ordre du vécu, apprécier le présent au nom du passé aboutit toujours à l'arbitraire d'un pouvoir sans fondement rationnel. Les vacances d'aujourd'hui ne peuvent pas être celles d'hier sous peine d'être infligées à toute une partie de la communauté sociale.

Qui s'attribuerait le droit, la légitimité d'une décision concernant les valeurs qui vivent au cœur des hommes ? Qui s'arrogerait le pouvoir de décréter les attitudes et les conduites, les croyances et les espoirs, les désirs et les rêves ?

Veillons à ce que la normalisation ne prenne pas de voies obliques. Les vacances de l'écolier, comme celles des anciens écoliers, ne sont pas seulement un morceau de temps. Elles ont à voir avec les conditions du travail, avec la gestion personnelle de l'existence personnelle, avec ce que nous faisons de ce que l'on fait de nous.

Strapontinus

Les textes publiés dans cette rubrique nous ont été adressés par des lecteurs et n'engagent donc que leurs auteurs et non la revue.

## vos opinions

### qu'évaluons-nous ?

« CONTROLE », « Notation », « Evaluation » : trois mots choc qui ont le don de provoquer, ici ou là, des réactions diverses... La fonction d'inspecteur départemental de l'Education ayant, sans doute, quelque rapport avec ces trois « réacteurs », il nous est apparu utile, opportun en tout cas, de les examiner.

C'est, pour ce qu'il y a de certain, l'aspect le plus irritant d'une intervention — l'inspection, trop aisément et trop rapidement assimilée à un acte pur et simple de contrôle et de notation — qui a été à l'origine d'une floraison de « questions » à rebondissements.

L'amalgame est facile à faire entre « contrôle », « notation » et « évaluation ». Les confusions regrettables, et les malentendus non moins regrettables, guettent celui qui ne prend pas suffisamment le soin de clarifier les notions et le temps de faire les distinctions qui s'imposent.

L'évaluation, d'abord. C'est la notion la plus sujette à incertitudes, ambiguïtés, malentendus. Les glissements sont fréquents, dans l'esprit de bien des contempteurs de l'inspection, entre « évaluation » et « notation ». Alors qu'il s'agit-là, de deux actes foncièrement différents, dans leur nature, dans leur démarche, dans leur signification.

Que signifie « évaluer » ? Larousse nous dit : « Apprécier la valeur, le prix, l'importance d'une chose. »

Le concept qui, incontestablement — on s'en serait douté —, sert de référence à la définition que nous venons de lire, c'est le concept de « valeur ».

La « valeur », nous dit encore le même Larousse, « c'est ce que vaut une personne, une chose ». Et « valoir », pour finir, c'est « être d'un certain prix », « avoir un certain mérite ».

Cette petite incursion lexicale n'était pas inutile. Toute réflexion faite, l'évaluation, qu'est-ce que c'est ? Ce pourrait bien ressembler à l'appréciation d'un « être » et d'un « avoir ». Entendons : d'une manière d'être. Et, pour ce qui nous concerne, d'une « manière d'être » éducateur. Entendons également : d'un « avoir », c'est-à-dire d'une certaine quantité de... qualités.

On n'a pas encore découvert, à notre connaissance du moins, les instruments d'évaluation de la « quantité de qualités ». Pas plus, d'ailleurs, que l'on a dû trouver l'instrument idéal servant à évaluer la « manière d'être » !

Or, sans instrument, que devient l'évaluation ?

Et voilà la porte ouverte à toutes les « variations », à toutes les « fluctuations », à tous les « aléas ». Du moins, la tentation est grande de penser ainsi.

Seulement, si l'on voulait bien se dire que l'évaluation est un processus d'appréciation, et que ce processus n'a de sens et de signification que par référence à des objectifs bien précis, à des finalités clairement exprimées, à des buts reconnus, dans l'éclairage d'un certain « projet éducatif » et d'une certaine philosophie de ce projet, alors, peut-être, pourrions-nous donner à l'acte d'évaluation toute sa portée, toute son « humanité », et tout le poids de sa responsabilité.

Explorons un peu cet acte d'évaluation. Les plus futuristes souhaiteraient, sans doute, imaginer derrière cet acte on ne sait quels instruments de mesure, avec des clignotants et des graphiques... Soyons sérieux. L'évaluation n'est pas la mesure.

Trois réflexions, plus exactement trois types de réflexions, s'imposent, en ce qui concerne l'appréciation d'une réalité pédagogique :

- réflexion institutionnelle, sur « l'école » dans l'état présent de son organisation ;
- réflexion sociologique, sur la clientèle scolaire de tel ou tel établissement, dans un milieu donné ;
- réflexion méthodologique sur le traitement éducatif des groupes d'enfants, ou des élèves pris individuellement, sur les démarches d'apprentissage, sur l'organisation des situations d'éveil intellectuel, sensible, sur les voies et moyens de la réussite,

Suite p. 14

# grand concours de l'éducation

## cinquième épreuve / littérature française

Pour ces dix textes de grands écrivains français — du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle —, donner le nom de l'auteur (1 point) et le titre de l'ouvrage dont ils sont tirés (1 point).

### premier extrait

Les voleurs sont une dangereuse peste des sociétés ; mais l'on ne saurait nier aussi l'utilité dont ils sont dans l'ordre social et dans le gouvernement. Si l'on compare une société à un tableau, ne faut-il pas des ombres, des clairs-obscurs ? Que deviendrait-on le jour qu'il n'y aurait plus par le monde que des honnêtes gens ? On s'ennuierait à la mort ; il n'y aurait plus rien de piquant : on prendrait le deuil le jour où il ne faudrait plus de serrures.

Ce n'est pas tout : quelle perte immense cela ne ferait-il pas supporter ! La gendarmerie, la magistrature, les tribunaux, la police, les notaires, les avoués, les serruriers, les banquiers, les huissiers, les geôliers, les avocats, disparaîtraient comme un nuage. Que ferait-on alors ? que de professions reposent sur la mauvaise foi, le vol et le crime ! Comment passeraient le temps ceux qui aiment à aller entendre plaider, à voir les cérémonies de la cour et les représentations de la place de Grève ? Tout l'état social repose sur les voleurs, base indestructible et respectable : il n'y a personne qui ne perde à leur absence : sans les voleurs, la vie serait une comédie sans Crispins et sans Figaros.

### deuxième extrait

Un petit doigt, Phillis, pour commencer le tour.  
Ah ! qu'un verre en vos mains a d'agréables charmes !  
Vous et le vin, vous vous prêtez des armes,  
Et je sens pour tous deux redoubler mon amour :  
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,  
Une ardeur éternelle.

Qu'en mouillant votre bouche il en reçoit d'attraits,  
Et que l'on voit par lui votre bouche embellie !  
Ah ! l'un de l'autre ils me donnent envie,  
Et de vous et de lui je m'enivre à longs traits ;  
Entre lui, vous et moi, jurons, jurons, ma belle,  
Une ardeur éternelle.

### troisième extrait

Amis, j'ai vu des morts le festin mémorable,  
Ils parlaient à grand bruit, ils mangeaient du lapin ;  
Leur appétit s'aiguise en leur lit de sapin,  
Leur dent s'attaque à tout, aux cuisses, même au râble.  
Mais ils parlaient ! C'était un bruit dans le quartier !  
Hélas, l'homme qui fait ce malheureux métier  
De fantôme, vivant, parle peu, mais mort, hâble.

### quatrième extrait

Mon idée serait donc de décomposer, pour ainsi dire, un homme, et de considérer ce qu'il tient de chacun des sens qu'il possède. Je me souviens d'avoir été quelquefois occupé de cette espèce d'anatomie métaphysique, et je trouvais que de tous les sens l'œil était le plus superficiel, l'oreille le plus orgueilleux, l'odorat le plus voluptueux, le goût le plus superstitieux et le plus inconstant, le toucher le plus profond et le plus philosophe. Ce serait, à mon avis, une société plaisante, que celle de cinq personnes dont chacune n'aurait qu'un sens ; il n'y a pas de doute que ces gens-là ne

se traitassent tous d'insensés, et je vous laisse à penser avec quel fondement. C'est là pourtant une image de ce qui arrive à tout moment dans le monde ; on n'a qu'un sens qui juge de tout. Au reste, il y a une observation singulière à faire sur cette société de cinq personnes dont chacune ne jouirait que d'un sens ; c'est que par la faculté qu'elles auraient d'abstraire, elles pourraient toutes être géomètres, s'entendre à merveille, et ne s'entendre qu'en géométrie.

### cinquième extrait

Je n'aime pas trop les musées. Il y en a beaucoup d'admirables, il n'en est point de délicieux. Les idées de classement, de conservation et d'utilité publique, qui sont justes et claires, ont peu de rapport avec les délices.

Au premier pas que je fais vers les belles choses, une main m'enlève ma canne, un écrit me défend de fumer.

Déjà glacé par le geste autoritaire et le sentiment de contrainte, je pénètre dans quelque salle de sculpture où règne une froide confusion. Un buste éblouissant apparaît entre les jambes d'un athlète de bronze. Le calme et les violences, les niaiseries, les sourires, les contractures, les équilibres les plus critiques me composent une impression insupportable. Je suis dans un tumulte de créatures congelées, dont chacune exige, sans l'obtenir, l'inexistence de toutes les autres. Et je ne parle pas du chaos de toutes ces grandeurs sans mesure commune, du mélange inexplicable des nains et des géants, ni même de ce raccourci de l'évolution que nous offre une telle assemblée d'êtres parfaits et d'inachevés, de mutilés et de restaurés, de monstres et de messieurs.

### sixième extrait

Nous avons crié gaiement : « Nous allons à la guerre ! »  
aux gens qui le savaient bien.

Et nous la connaissions !

Oh ! le bruit terrible que mène la guerre parmi le monde  
et autour de nous ! Oh ! le bruit terrible de la guerre !

Cet obus qui fait la roue,

la mitrailleuse, comme une personne qui bégaie,  
et ce rat que tu assommes d'un coup de fusil !

### septième extrait

Moins de dogmes, moins de disputes ; et moins de disputes, moins de malheurs : si cela n'est pas vrai, j'ai tort.

La religion est instituée pour nous rendre heureux dans cette vie et dans l'autre. Que faut-il pour être heureux dans la vie à venir ? être juste.

Pour être heureux dans celle-ci, autant que le permet la misère de notre nature, que faut-il ? être indulgent.

Ce serait le comble de la folie de prétendre amener tous les hommes à penser d'une manière uniforme sur la métaphysique. On pourrait beaucoup plus aisément subjuguier l'univers entier par les armes que subjuguier tous les esprits d'une seule ville.

Euclide est venu aisément à bout de persuader à tous les hommes les vérités de la géométrie : pourquoi ? parce qu'il n'y en a pas une qui ne soit un corollaire évident de ce

petit axiome : deux et deux font quatre. Il n'en est pas tout à fait de même dans le mélange de la métaphysique et de la théologie.

**huitième extrait**

Vouloir que la raison règne sur un amant,  
C'est être plus que lui dedans l'aveuglement.  
Un cœur digne d'aimer court à l'objet aimable,  
Sans penser au succès dont sa flamme est capable ;  
Il s'abandonne entier, et n'examine rien ;  
Aimer est tout son but, aimer est tout son bien ;  
Il n'est difficulté ni péril qui l'étonne.  
« Ce qui n'est point à moi n'est encore à personne,  
Disais-je ; et ce rival qui possède sa foi,  
S'il espère un peu plus, n'obtient pas plus que moi. »

**neuvième extrait**

L'art est-il utile ? Oui. Pourquoi ? Parce qu'il est l'art.  
Y a-t-il un art pernicieux ? Oui. C'est celui qui dérange les conditions de la vie. Le vice est séduisant, il faut le peindre séduisant ; mais il traîne avec lui des maladies et des douleurs morales singulières ; il faut les décrire. Etudiez toutes

les plaies comme un médecin qui fait son service dans un hôpital, et l'école du bon sens, l'école exclusivement morale, ne trouvera plus où mordre. Le crime est-il toujours châtié, la vertu gratifiée ? Non ; mais cependant, si votre roman, si votre drame est bien fait, il ne prendra envie à personne de violer la loi de la nature. La première condition nécessaire pour faire un art sain est la croyance à l'unité intégrale. Je défie qu'on me trouve un seul ouvrage d'imagination qui réunisse toutes les conditions du beau et qui ne soit pas un ouvrage pernicieux.

**dixième extrait**

Si les politiques étaient moins aveuglés par leur ambition, ils verraient combien il est impossible qu'aucun établissement, quel qu'il soit, puisse marcher selon l'esprit de son institution, s'il n'est dirigé selon les lois du devoir ; ils sentiraient que le plus grand ressort de l'autorité publique est dans le cœur des citoyens, et que rien ne peut suppléer aux mœurs pour le maintien du gouvernement. Non seulement il n'y a que les gens de bien qui sachent administrer les lois, mais il n'y a dans le fond que d'honnêtes gens qui sachent obéir.

**Pour participer à ce Concours, n'oubliez pas de nous faire parvenir votre bulletin d'inscription (figurant dans le n° 386), après avoir pris connaissance du règlement publié dans le n° 385.**



**bulletin-réponse / cinquième épreuve / littérature**

**premier extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**deuxième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**troisième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**quatrième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**cinquième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**sixième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**septième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**huitième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**neuvième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**dixième extrait**

auteur .....  
œuvre .....

**NOM du concurrent .....**

**Ce bulletin-réponse est à conserver jusqu'à la fin du Concours.**

sur les causes de l'échec.

Ces réflexions — nécessaires — ne sont pas des critères d'évaluation. Ce sont des directions de pensée qui structurent un champ de références mentales. Les « critères » — puisque « critères » il doit y avoir — seraient plutôt à envisager en termes de « capacités » : le maître est-il « capable de... » ? Capable d'écouter ses élèves, par exemple. Capable d'observer leurs comportements. Capable d'exploiter leurs réactions intellectuelles et affectives. Capable de s'interroger. Capable d'établir avec ses élèves des relations autres que celles de « domination »... N'insistons pas. Les enfants ont-ils bénéficié de l'influence du maître ? Quelles transformations se sont accomplies en eux ?

Toutes ces questions, et bien d'autres encore, sont fondamentales. Elles étayent les appréciations de l'évaluateur. Elles pourraient même permettre — qui sait ? — la « convergence » de l'évaluation. Nous n'avons pas dit : l'uniformisation !

Observer une situation d'éducation avec un esprit armé de questions précises — ce qui n'a rien à voir avec les idées préconçues ! — c'est, déjà, se placer dans une attitude intellectuelle de disponibilité qui prémunit contre l'arbitraire, les particularismes et les... lunatismes.

Par exemple, évaluer — oui, « évaluer » — l'action éducative d'un maître qui dirige une démarche d'apprentissage de la lecture, c'est apprécier, au travers des procédures mises en œuvre, l'exacte compréhension que le maître peut avoir du « savoir-lire », des conditions d'accès à la fonction de « lecteur ». C'est, également, apprécier,

au niveau des élèves, l'état d'évolution de l'aptitude lectorielle.

Autre exemple : évaluer l'intervention d'un maître qui procède à la mise en place d'activités dites « d'éveil », c'est s'interroger sur la relation que le maître établit, dans sa pensée, entre ces activités et les exigences instrumentales d'un apprentissage bien défini.

Si bien que, sans trop forcer le sens des mots, on peut établir qu'évaluer, c'est apprécier, autant que possible, l'exacte adéquation des moyens aux fins, c'est donner acte d'un certain comportement pédagogique, compte tenu de la « connaissance » qu'un maître peut avoir des intérêts et des attentes de ses élèves, des objectifs de formation envisagés.

Alors, qu'évaluons-nous ? Réponse : nous évaluons une aptitude à éduquer des enfants ! Et si un peu de pédantisme n'est pas trop insupportable, nous dirions volontiers qu'évaluer c'est apprécier une lucidité pédagogique, une clairvoyance méthodologique, une cohérence technique, une organisation instrumentale, une culture humaine, une information psychologique, une ouverture d'esprit, une intelligence de la relation.

En cinquante-trois minutes, tous les six ans ? Diable ! Voire... Tout autre chose est la « notation » ! Et autre chose encore est le « contrôle » ! La notation, en tout cas, doit être très soigneusement distinguée de l'évaluation. Et, en aucune façon, il ne peut être admissible de laisser supposer que la notation est la traduction d'une évaluation. Quant au « contrôle », il n'a d'autre valeur instrumentale, selon nous, que celle d'un assem-

blage des matériaux permettant l'évaluation. Ces indications mériteraient d'autres développements.

En fin d'analyse, nous apparaît la nécessité urgente de dissiper une confusion génératrice de malentendus, la confusion « notation-évaluation ». Nous apparaît, également, l'intérêt qu'il y a à souligner l'importance de l'évaluation dans la fonction d'inspection.

Cette fonction — quoi qu'on en dise, et malgré ses « ambiguïtés » dont certains s'arrangent fort bien tout de même ! — puise le meilleur d'elle-même dans la foi en l'éducation, dans le souci de la formation des élèves, dans la préoccupation de l'efficacité pédagogique et dans la recherche inquisite de la vérité.

Lucien Adjadj  
IDEN

## vos réactions

### « interrogation sur la formation professionnelle »

A la suite de la publication dans le numéro 380 du 8 mars 1979 de l'éducation de l'article de Mlle Nicole Gauthier intitulé « Interrogation sur la formation professionnelle », M. Jean Saurel, directeur des Lycées, me demande de vous apporter quelques précisions.

Dans cet article, votre collaboratrice écrit : « Les chiffres actuels sont très inquiétants : le nombre des lycées d'enseignement professionnel se réduit chaque année (1 291 en 1978-1979, soit 64 de moins que l'année précédente) ».

La différence que vous évoquez est due à l'intégration dans leur lycée d'attache d'un certain nombre de LEP qui n'avaient pas pu devenir autonomes pour des raisons diverses lors de l'opération de désannexion des LEP.

Cette situation, toute formelle, ne signifie nullement qu'il y ait eu une diminution du potentiel de formation dans ces établissements. Au contraire, une trentaine de LEP sont créés chaque année.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter ces précisions à la connaissance de vos lecteurs.

André C. Lafond  
chef du service d'information  
ministère de l'Éducation

## Important Editeur Parisien

recherche pour création et lancement de nouvelles collections

manuscrits inédits de romans, poésie, essais théâtre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision.

Nos contrats d'édition sont régis par l'article 49 de la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire



Adresser manuscrits et C.V. à la pensée Universelle 3 bis Quai aux Fleurs 75004 Paris Tél. 325.85.44.



# l'éducation

a  
retenu  
pour vous  
cette  
semaine

---

## deux livres

---

**Les anciens et les modernes.** Le métier de parents n'a jamais été de tout repos, mais, jadis, il n'était pas affecté profondément par l'évolution historique. Les choses changent aujourd'hui, où chacun se demande comment ne pas faire comme hier. Faire le point (au sens quasiment optique du terme) sur la question devient donc urgent. Tel est le but poursuivi par Yves Agnès et Frédéric Gausson dans **Les nouveaux parents** (Grasset, 252 p., 48 F). Les nouveaux Robinson, la famille unisexe, les tabous aux orties, les communautés, l'image de la famille, la consommation, famille libérale et société libérale : ces interrogations, parmi d'autres que contient le livre, n'appellent jamais une réponse simple et univoque. Les auteurs ne se cachent pas derrière des idées toutes faites, comme la tentation aurait pu en être grande : ils exposent, analysent, décrivent, mais aussi s'engagent, prennent position, se situent. Vous ne resterez pas indifférents devant cet ouvrage roboratif qui sans cesse parle de nous, de nos contradictions, de notre histoire, de nos passions et de nos joies.

**Comblant une lacune dans un domaine en plein essor,** c'est visiblement le but que s'est tracé Jacques-Philippe Leyens, docteur en psychologie à l'université de Louvain, en réalisant un ouvrage d'initiation à La

**psychologie sociale** (Editions Pierre Mardaga, 37, rue de la Providence, 4020 Liège - 196 p., 53 F). Ce livre constitue une excellente introduction à la psychologie sociale expérimentale. L'auteur a, en effet, retenu une approche thématique de quelques-uns des grands phénomènes de la relation sociale, plutôt que de se livrer à une étude théorique. L'ouvrage y gagne en clarté et en intérêt, sans rien perdre de la rigueur scientifique qui le fonde.

---

## une revue

---

**Travailler ensemble.** La notion d'équipe pédagogique est en train, à juste titre sans doute, de se tailler une place essentielle dans les discours d'aujourd'hui. Mais dans la réalité ? Quelles choses y a-t-il sous ces mots ? La rareté est ici plus grande. Des efforts importants ont été faits depuis longtemps et chacun doit désormais leur donner leur véritable portée. L'Office central de la coopération à l'école (101 bis, rue du Ranelagh, 75016 Paris) vient ainsi de consacrer le n° 28 d'**Animation et Education** (36 p., 6,50 F) à **L'équipe éducative coopérative** ; écologie et coopération, le théâtre à l'école (à partir d'une intéressante expérience menée à Saint-Etienne), des relations d'expériences allant vers la réalisation d'une unité éducative sur une base coopérative, les thèmes abordés sont, on le voit, au cœur

même des préoccupations actuelles. Les lignes majeures de cette réflexion collective sont bien connues puisqu'elles s'inscrivent dans les perspectives indiquées depuis plusieurs années par les enseignants qui animent l'Office de coopération et la revue elle-même. Simplement, elles éveillent aujourd'hui un écho particulièrement significatif. Une source nous est fournie, à laquelle il nous faut nous abreuver.

---

## une vignette

---

**Ne m'abandonnez pas.** C'est l'appel d'un chien attaché à un arbre alors qu'une voiture s'éloigne sur la route. C'est aussi le thème de l'opération lancée par la Confédération nationale des sociétés protectrices des animaux (17, place Bellecour, 69292 Lyon Cedex 1) à l'approche des vacances qui, comme chaque année hélas, vont provoquer d'innombrables abandons d'animaux, chiens et chats en particulier. Pour améliorer le sort de ceux qui seront recueillis, cette Association vient d'éditer une vignette auto-collante vendue au prix de 5 F, somme représentant une journée de nourriture pour un animal hébergé dans un refuge. Nos lecteurs — nombreux, nous en sommes persuadés — qui répondront à cet appel devront joindre une enveloppe timbrée à la commande de ces vignettes qu'ils feront à la Confédération.

---

## on recrute

---

■ **DES SECRETAIRES** d'administration universitaire — 183 postes — et des secrétaires d'intendance universitaire — 144 postes (arrêté du 4 mai 1979 - B.O. n° 22).

---

## on crée

---

■ **UNE COMMISSION**, auprès de l'inspecteur d'académie, pour la mise en place dans les écoles des cours de langues et cultures d'origine, destinés aux enfants immigrés (circulaire du 16 mai 1979 - B.O. n° 21).

---

## on modifie

---

■ **LE PROGRAMME** d'un certain nombre d'épreuves des concours d'entrée (section Lettres) à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole normale supérieure de jeunes filles, pour 1980 (arrêté du 4 mai 1979 - B.O. n° 22).

---

## on améliore

---

■ **L'ACTION** des services sociaux des administrations de l'Etat par l'élévation de l'indice plafond qui limite l'attribution des prestations pour séjour d'enfants et pour aide aux mères (circulaire du 26 avril 1979 - B.O. n° 21).

---

## on précise

---

■ **LES MODALITES** de l'appréciation de la scolarité des élèves instituteurs (munis du CAP) ayant suivi une formation en un an à l'école normale (arrêté du 8 mai 1979 - B.O. n° 22).

■ **LES CONDITIONS** dans lesquelles les instituteurs « roustaniens » et les instituteurs remplaçants peuvent être candidats aux concours de recrutement des élèves instituteurs (circulaire du 21 mai 1979 - B.O. n° 22).

**A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. En outre, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.**

---

## accès à l'école

---

On observe souvent de nombreuses personnes entrant dans l'école sans autorisation préalable du directeur. Vous serait-il possible de me faire savoir quelles sont les personnes pouvant se permettre d'entrer dans une école sans l'autorisation du directeur ?

La question posée est des plus intéressantes, car les tendances actuelles de la pédagogie à l'école élémentaire poussent à l'ouverture de l'école sur le monde extérieur. Toutefois, si les écoles doivent être « ouvertes », elles ne peuvent pas l'être à tout le monde pour des raisons de rendement, d'ordre et de sécurité des personnes et des biens.

L'accès aux écoles des personnes étrangères au service scolaire est limité. C'est le directeur qui autorise l'utilisation des locaux scolaires en dehors des horaires ou périodes scolaires par les demandeurs extérieurs après avis de l'inspecteur d'académie et accord du préfet. Toutefois les associations de parents d'élèves et le comité des parents sont dispensés de cette formalité, après entente avec le directeur.

En ce qui concerne les personnes, en dehors des inspecteurs de l'enseignement, des autorités départementales et municipales, des délégués départementaux, des délégués des

parents d'élèves, des parents d'élèves, l'entrée de l'école est soumise à l'autorisation du directeur. Encore faut-il noter que si les inspecteurs, le préfet, le sous-préfet, le maire peuvent pénétrer dans l'école et les classes à tout moment, après avoir pris contact avec le directeur si possible, les autres personnes n'ont pas accès aux classes, ni aux cours de récréation, à moins d'être accompagnées par le directeur (ou avec son accord formel ou tacite), à défaut, par un des maîtres de l'école. Cette réponse est très incomplète car il faut, en pratique, tenir compte de l'importance de l'école et de son nombre de classes, de la situation du directeur, déchargé de classe ou non, de la disposition des locaux, des habitudes locales, etc.

Il faut noter que des intervenants extérieurs, avec l'accord du directeur qui peut consulter le conseil des maîtres et le conseil d'école, peuvent, dans certaines limites, participer aux exercices scolaires si leur présence apporte un élément positif. Dans le même esprit, ces intervenants peuvent encadrer un groupe d'élèves au cours d'un voyage ou d'une sortie. Deux circulaires (1972 et 1977) autorisent également l'entrée des journalistes avec l'accord du seul chef d'établissement (cf. notre n° 313 du 24 mars 1977).

---

## université du 3<sup>e</sup> âge

---

**J'encourage vivement ma mère, qui vient de prendre sa retraite d'intendante universitaire, à s'inscrire dans une université du troisième âge. Mais je ne sais pas bien ce que sont ces universités. Pouvez-vous me renseigner ?**

Les universités du troisième âge sont très ouvertes. On peut s'inscrire dans une université du troisième âge sans présentation de grade ou de diplôme et sans aucune limitation d'âge, qu'on soit français ou étranger.

Il existe deux formules d'université du troisième âge : dans le premier cas, les retraités suivent certains ensei-

gnements aux côtés des étudiants et reçoivent un accueil spécifique à leur condition ; dans le second cas, les retraités désireux d'obtenir un enrichissement culturel suivent des conférences qui leur sont destinées. Dans cette hypothèse, les thèmes traités sont établis en collaboration avec eux.

En outre, il peut être organisé pour les retraités des séances d'éducation physique adaptées et des activités variées (travaux manuels, visites de musées, promenades, etc.).

Les inscriptions sont reçues au secrétariat de l'université. Elles comportent un droit annuel de 30 à 60 F qui permet notamment d'avoir accès à la bibliothèque.

---

## déplacement d'office

---

En parcourant un ouvrage de législation scolaire, j'ai découvert que le déplacement d'office était inscrit sous la rubrique « sanctions disciplinaires ». Or, on dit que le déplacement d'office n'est pas une mesure disciplinaire. Qu'en est-il exactement ?

En effet, le déplacement d'office ne figure pas dans la liste des sanctions disciplinaires inscrites dans les textes anciens ; mais, depuis l'intervention du décret du 4 juillet 1972, le déplacement d'office est en bonne place dans cette liste où on trouve, dans l'ordre :

- 1 — l'avertissement ;
- 2 — le blâme ;
- 3 — la réduction de l'ancienneté d'échelon ;
- 4 — l'abaissement d'un ou de plusieurs échelons ;
- 5 — le déplacement d'office ;
- 6 — l'exclusion temporaire de fonctions, privative de toute rémunération pour une durée qui ne peut excéder cinq ans ;
- 7 — la mise à la retraite d'office ;
- 8 — la révocation sans suspension des droits à pension ;
- 9 — la révocation avec suspension des droits à pension.

Le pouvoir disciplinaire appartient au recteur, après consultation de la commission administrative paritaire départementale. Toutefois, l'avertissement et le blâme sont prononcés, sans consultation de la CAPD, par l'inspecteur d'académie. Le déplacement d'office est une mutation ; celle-ci est prononcée par le recteur après avis de la CAPD. Une circulaire du 26 octobre 1973 précise que lorsque la mesure a un caractère disciplinaire elle est prononcée en application du décret du 4 juillet 1972, mais que dans certains cas, la mutation « dans l'intérêt du service » peut être prononcée sans avoir le caractère d'une sanction disciplinaire, après avis de la CAPD, notamment lorsqu'exceptionnellement, sans qu'une faute soit reprochée au fonctionnaire, son maintien dans l'emploi n'est plus possible, dans l'intérêt du service.

---

## indemnité forfaitaire

---

Vous serait-il possible de m'indiquer l'origine de l'« indemnité forfaitaire enseignants » indiquée sur notre bulletin de paye, quelle est sa raison d'être et, si possible, les motifs de sa non-réévaluation ? Ainsi, depuis 1970, date à laquelle j'ai pris les fonctions de directeur deux classes, cette indemnité est invariablement de 10 F par mois.

L'indemnité forfaitaire spéciale aux personnels enseignants a été instituée par un décret du 26 mai 1954, modifié le 8 novembre 1954. Elle est réservée aux personnels assurant une fonction enseignante. Le taux de l'indemnité a été fixé à 80 F par an pour les instituteurs et à 120 F pour les directeurs d'école et personnels assimilés, soit 10 F par mois.

Cette indemnité n'est pas soumise à retenue pour pension, ni pour la cotisation à la Sécurité sociale.

Au moment de son institution cette indemnité qui faussait les règles d'équivalence des grades fixées par la grille de la Fonction publique en

1948, a soulevé de très vives protestations de la part de tous les non-enseignants, ceux de l'Education nationale en particulier. C'est la raison pour laquelle il n'y a eu aucune revalorisation de cette indemnité dérisoire depuis 1954.

---

## revalorisation des pensions

---

**Directeur d'école à dix classes, j'ai demandé mon admission à la retraite à compter du 15 septembre prochain. Je voudrais savoir quel sera le sort de ma pension de retraite au fur et à mesure de l'augmentation des traitements des fonctionnaires et dans le cas d'une revalorisation de la fonction d'instituteur et de directeur d'école ?**

Une première constatation rassurante : la pension d'un retraité est augmentée automatiquement — avec un certain décalage dans le temps — à chaque revalorisation générale des traitements des fonctionnaires en activité. Le nouveau montant trimestriel (ou mensuel) est calculé directement par le comptable du Trésor. Le retraité n'a pas à intervenir. Le montant de la pension peut être modifié également dans le cas d'amélioration du statut ou de l'échelonnement indiciaire du grade ou de l'emploi occupé au moment de l'admission à la retraite. Cette modification est effectuée directement par le service des pensions du ministère de l'Economie.

Si la réforme du statut ou de l'échelonnement indiciaire comporte la création d'un nouveau grade ou échelon dont l'accès est subordonné uniquement à une décision de choix ou dont le nombre est limitativement fixé, les retraités ne peuvent pas bénéficier de ces avantages.

La décision de modification de la carrière des instituteurs est acquise. Mais il n'est pas possible actuellement de donner des précisions sur ce que sera le futur statut.

René Guy

## apprendre à lire l'Annuaire du téléphone

L'objectif premier de ce travail est donc d'apprendre à utiliser l'annuaire téléphonique ; cet exercice requiert la disponibilité d'un certain nombre d'annuaires, l'idéal étant un exemplaire pour deux ou trois élèves ; en faisant appel aux parents abonnés, à l'administration locale des PTT, en utilisant des annuaires des années passées, il doit être assez aisé de réunir des conditions matérielles satisfaisantes. L'utopie pédagogique serait bien sûr de passer à la pratique et de faire téléphoner les élèves ; mais le téléphone scolaire, au sens où l'on parle de correspondance scolaire, est encore un rêve. En attendant, on peut toujours, chaque fois que le type de démarche le permet, recourir aux enfants pour téléphoner, voire répondre au téléphone. Nous en appelons dès maintenant aux « officiels » ; qu'ils ne se fâchent pas si, alors qu'ils attendent « Mes hommages, Monsieur le... », une voix enfantine bredouille à l'appareil !

Pour réaliser cette fiche pédagogique nous avons utilisé l'Annuaire du département de la Loire (42) mais les annuaires sont conçus de la même

manière dans tous les départements sauf dans quelques-uns très peuplés, pour lesquels on a dû séparer l'annuaire par professions (Paris, Bouches-du-Rhône, Rhône, Hauts-de-Seine, Nord) ou par ryes (Paris) de l'annuaire alphabétique.

• **Sur la couverture** (et sur la tranche), trois indications

l'année : septembre 1978

le département : Loire

Le numéro du département : 42

• **Les pages bleues** donnent toutes sortes de renseignements sur la manière de téléphoner, la tarification et les services spéciaux du téléphone.

• **Les pages roses** ne sont pas spécifiques à l'utilisation du téléphone et indiquent la manière de procéder pour les principales démarches administratives ; elles donnent toutefois les numéros de téléphone des principaux services.

• **Les pages blanches** donnent la liste classée par ordre alphabétique des abonnés du département. Notons toutefois qu'un abonné peut désirer ne pas figurer à l'annuaire ; à condition de payer un supplément (on ne voit

d'ailleurs pas pourquoi), cela est possible. Les « renseignements » ne communiquent pas ce numéro aux éventuels demandeurs.

• **Les pages jaunes** donnent la liste des abonnés par profession.

Une fois dressé l'inventaire des éléments qui composent l'annuaire, il faut laisser les élèves lire celui-ci, le toucher, le manipuler librement pendant quelque temps. Ensuite, on peut entreprendre la lecture de certaines pages et proposer quelques exercices. Nous n'en développerons qu'un ici et nous en suggérerons quelques autres.

**Combien me coûte une communication automatique de cinq minutes ?**

• Tout d'abord, entre 20 heures et 8 heures, ainsi que les dimanches et jours fériés, elle coûte deux fois moins cher.

• Nous envisagerons le cas où je téléphone de chez moi ou de l'école ; dans d'autres cas (depuis un hôtel, un café, etc., d'autres dispositions s'appliquent ; cf. p. 7 - bleues).

La taxe de base est de 47 centimes.

Pour un coup de téléphone à un abonné habitant dans ma ville, je ne dois payer, quelle que soit la durée de la communication, qu'une seule taxe de base, soit 47 centimes.

Si, de Roanne, je téléphone à Saint-Etienne, circonscription de taxe voisine, je dois payer une taxe de base toutes les 24 secondes :

5 minutes = 300 secondes, soit 13 unités de 24 secondes ; la communication me coûtera donc

$$47 \times 13 = 611 \text{ centimes} \\ \text{soit } 6,11 \text{ F}$$

Pour un coup de téléphone à Nîmes (Gard), je dois payer une taxe toutes les 15 secondes :

5 minutes = 300 secondes, soit 20 unités de 15 secondes ; la communication me coûtera

$$47 \times 20 = 940 \text{ centimes} \\ \text{soit } 9,40 \text{ F}$$

Pour téléphoner à Paris, je dois payer une taxe de base toutes les 12 secondes :

5 minutes = 300 secondes, soit 25 uni-



**Ces parents qui ont peur de l'école.**

Des familles parlent de l'école - par Emmy Tedesco - Collection Orientations E3. 188 pages.

« Je n'ai pas été habitué à demander », « je n'ose pas y aller », tel est le sentiment d'infériorité qu'a rencontré Emmy Tedesco au cours de ses entretiens avec des familles modestes, au sujet des rapports parents-enseignants. Oui, certains parents ont peur du professeur, peur de l'institution scolaire, peur de ne pas être à la hauteur. Une enquête saisissante.

**casterman**

tés de 12 secondes ; la communication me coûtera

$$47 \times 25 = 1\,175 \text{ centimes}$$

soit 11,75 F

Pour appeler Los Angeles (Etats-Unis), je dois payer une taxe de base toutes les 1,9 seconde :

5 minutes = 300 secondes, soit 158 unités de 1,9 seconde ; la communication me coûtera

$$47 \times 158 = 7\,425 \text{ centimes}$$

soit 74,25 F

**Attention :** ceci représente le **coût variable** par communication ; pour être rigoureux, il faudrait y ajouter le **coût fixe** de l'abonnement divisé par le nombre de communications données par période d'abonnement (deux mois) et le **coût de l'installation**, divisé par le nombre d'appels donnés par la période d'utilisation de l'installation (x années). On pourra, si le niveau des élèves s'y prête, tracer la courbe d'évolution du prix de la communication téléphonique en fonction du nombre d'appels donnés et de la durée de l'installation.

**Autres exercices possibles** (parmi bien d'autres) :

- Comment appeler mon amie de Boston, dont le numéro aux Etats-Unis est : 692-63-70 ?

Je décroche. J'écoute la tonalité. Je compose le 19. J'écoute une autre tonalité. Je compose l'indicatif des Etats-Unis (le 1), l'indicatif de zone (le 617) et enfin son numéro, 692-63-70, soit un total de treize chiffres.

- Comment trouver un fabricant de boules de pétanque dans mon département ?

Je prends l'annuaire par profession (pages jaunes) ; je cherche « Boules » dans l'ordre alphabétique et j'en trouve quatre : à Montbrison ; deux à Rive-de-Gier et un à Saint-Bonnet-le-Château.

- Comment trouver l'adresse de la Caisse d'Epargne de Rive-de-Gier ?

Les localités sont classées par ordre alphabétique, en haut de chaque page ; ensuite, dans la liste des abonnés, je trouve la Caisse d'Epargne et son adresse : 1, rue Victor-Hugo.

Jacqueline Mariet

## sciences humaines

Michel de Coster

**L'analogie dans les sciences humaines**

PUF, 152 p., 44 F

Si la pensée par analogie semble souvent suspecte au scientifique orthodoxe, elle a cependant prouvé, dans diverses disciplines, la fécondité de sa valeur heuristique. Ici, de Coster propose une réflexion critique sur ce mode d'analyse et pose les principes du bon usage de l'analogie dans la sociologie et les sciences humaines.

Dans une première partie, « Analogie et connaissance des phénomènes sociaux », il examine les trois niveaux de l'analogie (discursive, méthodologique, théorique) puis les glissements de niveaux. Après un bref chapitre sur l'homologie structurale, l'auteur conclut cette première partie sur un essai de mise au point de la notion de causalité.

La seconde partie de cet ouvrage, « L'exploitation systématique de l'analogie dans la recherche en sciences humaines », examine, à travers les ouvrages de Panofsky (**Architecture gothique et pensée scolastique**), Goldmann (**Le dieu caché, Pour une sociologie du roman**) et Weber (**L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**), la légitimité épistémologique des démarches analogiques

dans le domaine de la recherche.

**Les sciences humaines aujourd'hui : Jacques Mousseau s'entretient avec dix-sept chercheurs**

Retz, 302 p., 65 F

Un excellent ouvrage de vulgarisation intelligente : dix-sept entretiens avec des spécialistes des sciences humaines (Ph. Ariès, R. Aron, J. Attali, D. Anzieu, G. Balandier, J. Caze-neuve, P. Chaunu, G. Calot, R. Girard, A. Girard, M. Jouvet, J. Le Goff, C. Levi-Strauss, P. Pichot, J. Ruffié, L. Roussel, J. Stoetzel) qui dénoncent bon nombre des préjugés et des idées reçues qui maintiennent l'homme de la rue, et même quelquefois le « spécialiste », dans les fondrières de l'obscurantisme. Ces dix-sept textes s'interpellent, se répondent ; de ces « vouloir-dire » venus d'horizons différents, on saisit très fortement en quoi le cloisonnement des disciplines et les corporatismes scientifiques sont, pour une part, responsables du fait que nos sociétés se dérèglent, s'affolent et peut-être même se nécrosent.

Un livre vivant, dynamique, des entretiens clairement centrés qui constituent un solide panorama des points importants qu'abordent les sciences humaines aujourd'hui.

Yves Guyot

## psychologie

Alex Mucchielli

**Les réactions de défense dans les relations interpersonnelles**

Co-édition ESF/EME, 150 p., 46 F

Cet ouvrage permettra aux psychologues, animateurs, enseignants (en

gros, à tous ceux qui ont « affaire » et « à faire » avec des individus ou des groupes), d'avoir connaissance du dernier séminaire d'Alex Mucchielli, directeur de la Section de psychologie et du Laboratoire de psychologie sociale de la faculté de

Reims. La psychologie moderne a mis en évidence, dans son analyse des conduites individuelles, deux ensembles de mécanismes. Le premier, dit « d'extension - progression », est dynamique : il vise à promouvoir l'affirmation et la réalisation de l'être. Le second est un mécanisme de « préservation-défense » de l'acquis : il tend à éviter le déplaisir, à protéger, contre ce qui les menace, l'intégrité et l'identité de l'individu.

Ce nouveau séminaire analyse ces phénomènes et, au niveau des mécanismes de défense sociale, il précise les conditions d'opposition, leurs effets perturbants, puis propose diverses solutions aux problèmes posés par ces réactions.

Comme tous les ouvrages de cette série, celui-ci comprend un lexique et un index dès après l'exposé. Le livre retourné propose ensuite six exercices d'application ainsi que leurs corrigés.

Willem Doise, Jean-Claude Deschamps et Gabriel Mugny

#### **La psychologie sociale expérimentale**

Armand Collin, coll. « U », 264 p., 65 F

Si l'ouvrage désormais classique de Jean Stoetzel (paru en 1963 chez Flammarion, mais actuellement disponible en poche chez le même éditeur) peut être considéré comme un traité d'initiation générale, celui-ci effectue

une approche de la psychologie sociale par la démarche expérimentale.

Les auteurs se préoccupent tout d'abord des relations entre catégories et groupes sociaux et procèdent à une étude de la déviance. Ils font ensuite état des investigations portant sur la manière dont les individus s'influencent les uns et les autres. On y verra notamment comment certains processus psychologiques peuvent venir à bout du conformisme et aboutir à l'influence des minorités. Un autre grand volet de cette étude montrera que ce sont précisément les relations interindividuelles qui constituent l'individu, cependant que la dernière partie débouche sur l'étude des fonctionnements saisis à un niveau intra-individuel.

Ce travail révèle parfaitement comment la psychologie sociale, qui procède inévitablement par la construction de modèles ainsi que toute autre science, parvient à démystifier les conceptions les plus fâcheusement tenaces du « sens commun », dans la mesure où elle met continuellement en question les « vérités toutes faites » de l'idéologie, et dégage leurs déterminations et leur fonctionnement.

Les seize chapitres de ce livre sont suivis d'éléments bibliographiques très utiles.

Pierre Ferran

Paul Claval

#### **Espace et pouvoir**

PUF, 258 p., index, 59 F

L'espace est obstacle et moyen du pouvoir, il affecte la communication sociale et la circulation des biens ; tout pouvoir politique est organisation de l'espace, délimitation, vectorisation, aménagement du territoire : la frontière, la géographie des transports, la répartition des administrations et des forces militaires en sont des traces tangibles.

Cet ouvrage étudie méthodiquement la dialectique de l'espace et du pouvoir fournissant ainsi aux géographes, aux politologues, aux économistes, aux urbanistes un cadre de réflexions et d'interrogations.

Guy Caire

#### **La grève ouvrière**

Jean-Daniel Reynaud

#### **Les syndicats, les patrons et l'Etat : tendances de la négociation collective en France**

Editions ouvrières, respectivement 224 p., 48 F et 192 p., 40 F.

Les travaux rigoureux sur le monde ouvrier et syndical sont trop rares pour que l'on ne mentionne pas ces deux ouvrages de spécialistes universitaires. L'ouvrage de Guy Caire a le mérite de l'approche pluridisciplinaire, le droit, la science politique, la sociologie, l'histoire et l'économie contribuant à l'explication d'un phénomène tellement connu — y compris de l'intérieur — que l'on pourrait croire, un peu vite, qu'on le comprend.

Jean-Daniel Reynaud, dont les travaux sur le syndicalisme font autorité, étudie l'évolution récente des conflits du travail et des négociations qui leur succèdent pour mettre à jour les conditions d'apparition de nouvelles relations entre les partenaires sociaux. Mais jusqu'où peut aller la nouveauté ? Pour qu'il y ait discussion de la politique industrielle de la France, c'est toute la logique du pouvoir politique qu'il faudrait réformer.

François Mariet

---

## **société**

---

Jean Saint-Geours

#### **Pouvoir et finance**

Fayard, 232 p., 49 F

Un inspecteur des Finances ayant occupé de hautes fonctions dans l'appareil d'Etat fait part de son expérience, de ses jugements, de ses interrogations. De l'intérieur de l'institution, il décrit mieux que personne les interactions du pouvoir politique et de la finance. Cet ouvrage apporte des informations importantes, oblige

à remiser au vestiaire les vieux mythes que l'inculture économique des Français entretient (le « mur de l'argent », le rôle de l'or, le déficit des entreprises nationalisées, etc.).

Cette contribution à l'explication de la vie économique française, de ses succès et de ses échecs appelle d'autres analyses dont l'actuelle sociologie des classes dominantes (P. Bourdieu), l'histoire de la Banque (J. Bouvier) sont de trop rares exemples en France.



## le centenaire du Musée pédagogique

Dans notre n° 387 du 10 mai, nous avons longuement parlé de cet événement et des manifestations organisées à cette occasion. De son côté, la RTS lui consacre l'émission des « 24 jeudis » du 14 juin... c'est-à-dire un peu tardivement, celles des 31 mai et 7 juin ayant été supprimées pour la retransmission par TF 1 des Internationaux de tennis.

Cette émission se déroulera de la façon suivante :

- à 14 h 03, **L'école il y a cent ans** : dans une classe reconstituée grâce au CRDP de Rouen et à la collection historique de l'INRP, on assiste au déroulement d'une journée dans une école, il y a cent ans. Exercices, leçons de choses, arithmétique, rédaction, chant, autant d'activités qui évoquent indirectement l'idéologie et la « morale » de l'école primaire il y a un siècle. Le rôle essentiel de l'instituteur dans la société — éduquant les enfants dans la journée et, le soir, leurs parents — y est également évoqué.
- à 14 h 55, **Il y a cent ans, l'école et son idéologie** dans la série « Les enfants et nous » : Danièle Lévy y recevra Antoine Prost, historien, professeur à l'université d'Orléans et à l'Institut d'études politiques de Paris.
- à 15 h 07, **Présentation de travaux d'élèves d'écoles élémentaires**, en prolonge-

ment de certaines émissions en direct auxquelles ces élèves ont participé.

- de 16 heures à 18 heures, le dossier : **Du Musée pédagogique au CNDP**. Héritier du Musée pédagogique, le Centre national de documentation pédagogique — qui regroupe 5 500 personnes dans ses services centraux et ses « antennes » régionales et départementales (CRDP et CDDP) — consacre deux heures de diffusion à l'évocation de son propre passé avec la participation de quelques-uns de ceux qui, ces dernières années, ont été les artisans du développement de l'audiovisuel au service de l'école. Jean-Pierre Escande, animateur de l'émission, accueillera Jeanne Daubois, professeur honoraire ; Henri Dieuzeide, chef de département à l'Unesco ; Louis Legrand, chef du département de la Recherche à l'INRP ; Joseph Majault, directeur adjoint du CNDP ; Sauveur Mineo, chef de division au CNDP ; René Guillemoteau ; Antoine Prost, professeur à l'université d'Orléans ; M. Redonnet, inspecteur général de l'Instruction publique ; Antoine Roux, producteur d'émissions de radiovision au CNDP. Divers documents filmés, notamment l'un des tout premiers films pédagogiques, réalisé en 1920 — **La leçon de gymnastique** —, seront projetés au cours de cette émission.

### rencontres

■ **Rencontres d'été CRAP - Cahiers pédagogiques**. Destinées aux enseignants et à toutes personnes sensibilisées aux problèmes d'éducation, elles auront lieu à Préfailles (Loire-Atlantique).

• **Du 25 au 31 août**, quatre thèmes au choix : Culture bourgeoise, culture prolétarienne ? ; Construire des outils ou des progressions sur objectifs (français, mathématiques, éducation physique) ; Débuter dans l'enseignement ; Les nouveaux pédagogues ou dix ans de révolution manquée. Ces thèmes seront complétés par des ateliers d'expression (expression corporelle, parole d'homme - parole de femme, musique...).

• **Du 2 au 8 septembre** : apprentissages ou dépasser-déplacer ses limites. A partir d'ateliers, il s'agira d'amorcer une réflexion collective sur les notions de dons, de limites, de blocages dans une situation scolaire.

Pour tous renseignements et inscriptions : Cercle de recherche et d'actions pédagogiques, 66, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris. Tél. : 874-51-40.

### stages

■ **Communication - expression orale**. Réalisé sous l'égide de l'Office franco-allemand pour la jeunesse et organisé par les CEMEA et leur partenaire allemand Arbeiterwohlfahrt, ce stage aura lieu du 2 au 11 juillet dans la région de Toulouse. Les réflexions sur la communication, l'expression orale se feront à partir d'expériences vécues en groupes franco-allemands dans le cadre de certaines activités, verbales ou non verbales (jeux, danse, découverte du milieu, création de dialogues, montage de documents, etc.). Participation aux frais : 540 F. Frais de voyage remboursés au cours du stage suivant les modalités de l'OFAJ (tarif SNCF 2° classe par le trajet le plus court). Renseignements et inscriptions : CEMEA, Coopération internationale, 2 bis, rue de la Bourie-Blanche, 45000 Orléans. Tél. : (38) 87-86-19.

■ **Création et vidéo**, du 9 au 27 juillet à Chambéry. Maîtriser la technique de la vidéo, en faire un moyen d'expression où la créativité puisse s'épanouir librement, tel est l'objet du stage que proposent Jean Collet, écrivain de cinéma, Alain Knapp et François Cahour dans le cadre

des activités du Groupement de recherche et d'animation audiovisuel de l'Union française des centres de vacances. Ce stage bénéficie des dispositions des lois sur la formation permanente et peut être validé pour le CAPASE. Pour renseignements complémentaires et inscriptions : GRAV - UFCV, B.P. 5, Fubiaines, 77470 Trilport. Tél. : 009-14-02 et 434-61-54.

## expositions

■ **L'outil** est le thème d'une exposition (y figurent, entre autres, des textes de poètes inspirés par ce sujet) qui se tiendra jusqu'au 12 juin au Crédit Agricole, Croix-Rompue à Amiens. Une anthologie thématique en a été établie, qui sera distribuée à qui en fera la demande. Possibilité de visites de groupes scolaires, élèves et enseignants. Pour renseignements complémentaires : Centre d'action poétique de la Somme, 17, rue Léon-Dupontreué, 80000 Amiens. Tél. : 92-56-16.

■ **L'enfant dans le Paris des révolutions.** L'enfant de 1979 se sent-il concerné par les troubles vécus par l'enfant de 1789, 1830, 1848 ou 1871 ? A cette question, l'exposition qui se tiendra jusqu'au 2 juillet à la Bibliothèque des enfants au Centre Georges-Pompidou ne prétend pas donner une réponse ; elle entend seulement susciter une réflexion : pour un jeune public, il paraît en effet intéressant d'étudier le rôle des enfants pendant les périodes particulièrement mouvementées de la capitale. Des estampes et des objets ont été prêtés par le musée Carnavalet ; la Bibliothèque nationale a, de son côté, autorisé la reproduction de nombreux documents.

## artisanat

■ **Stages aux ateliers de La Salle**, petit hameau du Bergeraçois en Dordogne. Cinq ateliers sont proposés : sculpture, gravure, ciselure, tapisserie et tissage. La sculpture se fait sur bois et pierre : bas relief, ronde bosse, étude des outils, de l'affutage, report d'une maquette sur le matériau, choix des bois et des pierres saines. La gravure : taille douce, pointe sèche et sur bois avec le report sur cuivre, la gravure elle-même, le tirage de l'épreuve. La ciselure : travail de l'acier et du cuivre avec réalisation d'une plaque décorative en repoussé, incrustation de métal précieux sur acier et cuivre et préparation à un émail

champlevé. La tapisserie se fait sur métier haute-lisse et le tissage sur des métiers de bois à quatre lames ou sur des métiers métalliques. L'hébergement se fait sur place par chambres de une à trois personnes, les repas sont pris en commun à la table de l'artisan. Prix pour deux semaines : 1 700 F, comprenant l'enseignement à l'atelier, l'hébergement et la nourriture. Pour renseignements complémentaires : Ateliers de la Salle, Cunèges, 24240 Sigoules. Tél. : (53) 58-43-82.

■ **De nombreux stages sont proposés cet été**, au Centre de Saint-Vincent-Jalmoutiers (Dordogne) de la Ligue de l'Enseignement. Plusieurs ateliers ouverts : poterie, premier et second degrés ; tissage sur métiers en métal ou en bois ; bijouterie ; peinture sur soie ; cuir ; sculpture sur bois ; connaissance des plantes. Prix pour une semaine : 725 F. La participation aux frais couvre l'hébergement dans des pavillons en forêt (chambres à deux ou quatre), la nourriture, les frais généraux du stage et la fourniture des matériaux de base. Pour le tissage, les matériaux sont facturés à 80 F le kilo, à partir du deuxième kilo ; pour la bijouterie, facturation de l'argent massif de 10 à 40 F. Des cas particuliers sont admis : stage sans hébergement ; accompagnateurs non stagiaires ; enfants au-dessous de dix ans. Tous renseignements et inscriptions auprès du service FOL de chaque département, ou Service régional formation Aquitaine, 7, rue de la Boétie, 24000 Périgueux. Tél. : (53) 08-30-30.

## notez aussi

■ **L'Association des paralysés de France recherche pour les vacances d'été** des garçons âgés de 18 à 40 ans, en bonne santé, disposant de trois à quatre semaines en juillet et août (tous les postes féminins sont déjà pourvus). Ces garçons accompagneront des handicapés physiques dans des centres de séjours de l'Association. Ils leur fourniront une aide matérielle dans les circonstances de la vie quotidienne, une participation à l'organisation des loisirs et une présence amicale. Les frais de nourriture, d'hébergement, de voyage et d'assurance sont assumés par l'Association. Pour tous renseignements : Service Vacances APF, 17, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Tél. : 580-82-40, poste 373.

## l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

## comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

## direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermell.

## rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre.

informateurs : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Pocztar — Marie Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Patrick Négroni, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schætel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

## publicité - développement

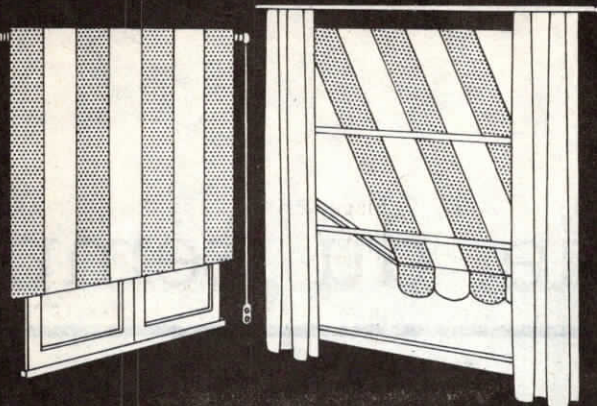
Odetta Garon - François Silvain.

## conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Gémard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin, Bernard Veck.





## STORES, RIDEAUX

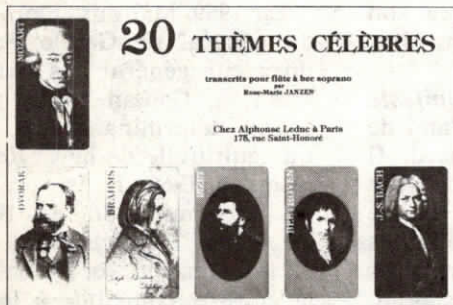
Tous les stores en toiles pour l'intérieur et l'extérieur  
 Stores vénitiens  Rideaux pare-soleil  Rideaux  
 d'opacité non-feu  Pose et service après-vente assurés.

# cholleton

Le confort et la sécurité

7, rue Carvès - 92120 MONTROUGE - Tél. : 655.10.21.

**vient de paraître**



## 20 THEMES CELEBRES

transcrits pour la flûte à bec soprano

par

R.-M. JANZEN

1 cahier 240 x 160, 36 pages ..... 19,80 F

LES ENSEIGNANTS, LES ELEVES le réclamaient : voici un recueil de vingt mélodies très connues transcrites pour la flûte à bec soprano, dans des tonalités tombant facilement sous les doigts. De Vivaldi (les Quatre Saisons) à Mendelssohn (Marche Nuptiale), de M.-A. Charpentier (Te deum, Indicatif de l'Eurovision) à Dvorak (Symphonie « du Nouveau Monde »), les thèmes sont donnés par ordre chronologique pour permettre, aussi, leur utilisation en marge du cours d'histoire de la musique.

A. LEDUC, 175, rue Saint-Honoré, 75040 PARIS Cedex 01  
 260-65-26 - 260-48-61 - 260-62-47

## A L'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE préparez votre avenir

Dans les carrières de l'Électronique  
 et de l'Informatique

Admission de la 6<sup>e</sup> à la terminale...

...MAIS OUI, dès la 6<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup> ou la 4<sup>e</sup>, vous pouvez être admis à l'ÉCOLE CENTRALE D'ÉLECTRONIQUE dans une section préparatoire correspondant à votre niveau d'instruction, où tout en continuant d'acquérir dans l'ambiance de votre futur métier une solide culture générale, vous serez initié à de nouvelles disciplines : électricité, sciences-physiques, dessin industriel et travaux pratiques.

Ensuite vous aborderez dans les meilleures conditions les cours professionnels de votre choix (électronique, informatique, officier radio Marine Marchande) dispensés dans notre Établissement.

L'E.C.E. qui depuis sa fondation en 1919 a fourni le plus de Techniciens aux Administrations et aux Firmes industrielles et a formé à ce jour plus de

100.000 élèves

est la **PREMIÈRE DE FRANCE**

**ÉLECTRONIQUE** : Enseignement à tous niveaux : CAP - BEP - BAC F2 - BTSE Préparation à la carrière d'ingénieur.

**INFORMATIQUE** : Préparation au CAP-FI BAC H Programmeur.

**OFFICIER RADIO DE LA MARINE MARCHANDE.**

Toutes les professions auxquelles nous préparons conviennent aux jeunes gens et jeunes filles qui ont du goût pour les travaux mi-manuels et mi-intellectuels.

Ces préparations sont assurées dans nos laboratoires et ateliers spécialisés (informatique, électronique et trafic-radio).

BOURSES D'ÉTAT

## ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Reconnue par l'Etat - arrêté du 12 Mai 1964

12, RUE DE LA LUNE, 75002 PARIS • TÉL. : 236.78.87 +

Etablissement privé d'enseignement technique et technique supérieur.

à découper ou à recopier

Veillez me faire parvenir gratuitement et sans engagement de ma part le guide des Carrières N° 96 ED (envoi également sur simple appel téléphonique 236.78.87)

Nom .....

Adresse .....

(Ecrire en caractères d'imprimerie)

**BON**

# l'insomnie du temps

« Tant que nous vivons, nous sommes dans l'informe, nous sommes dans l'à peu près. Il faut que la somme soit achevée pour qu'elle puisse être dite. Mais elle n'est achevée qu'au moment où nous risquons de ne plus pouvoir la dire. »

Gaëtan Picon

(Notes pour un entretien radiophonique, 1975)

Jusqu'au 18 juin,  
le Centre national  
d'art contemporain  
du Centre  
Georges-Pompidou  
rend hommage  
à l'un des plus fervents  
défenseurs de la culture  
en présentant  
une exposition  
qui, trois ans après  
sa mort, tient lieu  
de faire-part  
pour tous ceux  
qui ne connaissaient pas  
Gaëtan Picon.  
Par la réunion  
de très nombreux  
documents, œuvres,  
témoignages,  
par la qualité  
de son catalogue,  
cette exposition  
nous donne  
une bonne vision  
de l'homme qu'il fut.

NE à Bordeaux en 1915, Gaëtan Picon est le second enfant d'une famille d'industriels bordelais et le petit neveu de Gaëtan Picon, l'inventeur du célèbre « Amer Picon ». Son père, Honoré, abandonne sa famille et ce sera son frère Pierre, de dix ans son aîné, qui lui en tiendra lieu.

Signataire en 1924 du *Manifeste du surréalisme*, Pierre est l'ami de Max Ernst et de Paul Eluard. Il inscrit son jeune frère au lycée Montaigne de Bordeaux ; là, le jeune Gaëtan fera de brillantes études littéraires, passionné par Hugo, Dostoïevski et Lautréamont. Dès 1934, il fera la rencontre de Malraux à travers *La condition humaine*, rencontre qui devait se concrétiser un peu plus tard, lors de son premier voyage à Paris.

Il adhère au Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, aux Jeunesses socialistes, milite pour le Front populaire. Pendant la guerre, il est professeur de philosophie à la faculté de Bordeaux, puis il gagne le maquis de la Haute-Vienne. A la Libération, nommé professeur au lycée Charlemagne à Paris, il participe à la revue *Confluences*, avec René Tavernier, et à la revue *Fontaine* dans laquelle il écrit un texte sur Henri Michaux. Puis il publie deux essais, l'un sur

Malraux, l'autre sur Bernanos. En 1950, c'est la première édition du *Panorama de la nouvelle littérature française* et, en 1953, celle du *Malraux par lui-même* aux éditions du Seuil.

En 1959, Malraux, alors ministre du général de Gaulle, le nomme directeur général des Arts et Lettres ; là, Gaëtan Picon aura une action déterminante sur la politique culturelle de la V<sup>e</sup> République jusqu'en 1966. Il est présent lors de la nomination de Balthus à la Villa Médicis, il participe à la création des maisons de la culture, contribue à la nomination de Georges Auric à l'Opéra, à la réforme des enseignements artistiques, signe un texte condamnant l'interdiction du film de Jacques Rivette, *La religieuse*, adapté de Diderot, et participe activement à la défense des *Paravents* de Genet. Il est à l'origine du CNAC (Centre national d'art contemporain), fait jouer Ionesco à la Comédie-Française. En 1966, il démissionne de son poste en se solidarisant avec Emile-J. Biasan et Pierre Boulez à propos de la réforme de la musique. Dans le même temps, il dirige la revue *Mercure de France* avec Yves Bonnefoy, André du Bouchet et M. Saillet. Puis il collabore, aux éditions Skira, à la collection



« Sentiers de la création » pour laquelle il réalise *Admirable tremblement du temps*. En 1971, il est vice-président du concours international d'architecture ouvert pour la création du Centre Beaubourg.

Gaëtan Picon est plus qu'un critique, plus qu'un érudit, il est un humaniste au sens plein du terme, comme le fut Montaigne ; et l'on ne peut effectivement s'empêcher de penser à l'auteur des *Essais* lorsque l'on considère les préoccupations de l'un et de l'autre. Ils ont en commun la même soif de tout connaître de l'esprit humain : Montaigne choisit la philosophie ; pour sa part, Picon choisit l'art : « *L'art qui m'intéresse, c'est l'art qui me permet de regarder, de comprendre et d'accepter mon existence, et je ne peux regarder, comprendre cette existence qu'en la tenant à certaine distance, on ne peut voir les choses qu'à distance, il y a la distance du regard, la distance de l'accommodation, et l'œuvre d'art pour moi, c'est cela.* » C'est bien cela, l'œuvre, le fait, qui l'intéresse... Il n'analyse pas la technique, il ne juge pas des manières, il ne fait pas de l'histoire de l'art pour dire ce qui est bien, bon, mauvais ou mal. Il se pose en regardant (celui qui regarde). Il est lui-même créateur. Et pour cela,

l'œuvre le concerne dans son rapport avec l'autre, celui qui regarde, celui qui est devant. C'est l'existence même qui est contenue dans l'œuvre, qui est la raison d'être de l'œuvre. « *C'est pourquoi la peinture, ou la littérature, s'exerce à parler le moins possible, tout en étant plus prolixe que jamais. Elle se tient à distance de soi, obstruant la source, nous évacuant de notre existence...* » Humaniste, Gaëtan Picon l'est encore lorsqu'il écrit : « *Il [l'art] refuse le contenu, le sens, parce que tout sens fait de la parole une enveloppe que l'on jette après avoir entendu son message, et parce que, d'ailleurs, tout a été dit, l'homme n'ayant cessé de se ressasser, de s'écouter comme un malade, et il est justement un malade, contaminé par un monde dont il étend, en parlant, la contamination.* »

L'homme est malade, il n'est pas incurable. Picon en est certain puisqu'il passe sa vie à la recherche de tout ce qui pourrait le lui confirmer. Comment pourrait-il, sans cela, croire au moindre de ses actes ? Sa participation à la création du CNAC-G.P. n'est-elle pas la preuve qu'il ne croit pas à la fin de l'art ? Son acharnement à mettre en avant tout ce qui est nouveau, tout ce qui fait progresser

(même si parfois les sentiers de la création ne sont que des culs-de-sac) n'est-il pas autre chose que le besoin de se rassurer quant à l'avenir de la pensée ?

Dans le même texte (*Admirable tremblement du temps*), il écrit : « *Et il est vrai que l'art, cet art qui est « chose passée », a toujours voulu dire quelque chose (et il n'a de gravité que pour cela), mais il est vrai aussi qu'il a toujours fait autre chose que dire, et c'est pour cela qu'il y a peut-être un avenir pour cet art qui est « chose passée ».* »

Cette question reste en suspens dans tout l'œuvre de Gaëtan Picon qu'il soit critique, écrivain, poète — il l'est aussi —, essayiste, directeur des Arts et Lettres. Quelle est la relation entre l'œuvre et l'existence ? De là découlent d'autres questions, telles que : l'art et la politique (ne dut-il pas se séparer de l'un des hommes qu'il aimait le plus, lorsque son honnêteté le lui commanda ?) sont-ils compatibles ?

Il n'a jamais cessé de poursuivre la recherche de soi. Et c'est sans doute cela, « L'œil double » de Gaëtan Picon. Regarder les autres et soi-même afin d'y trouver soi-même et les autres.

Patrick Négroni

## CINEMA

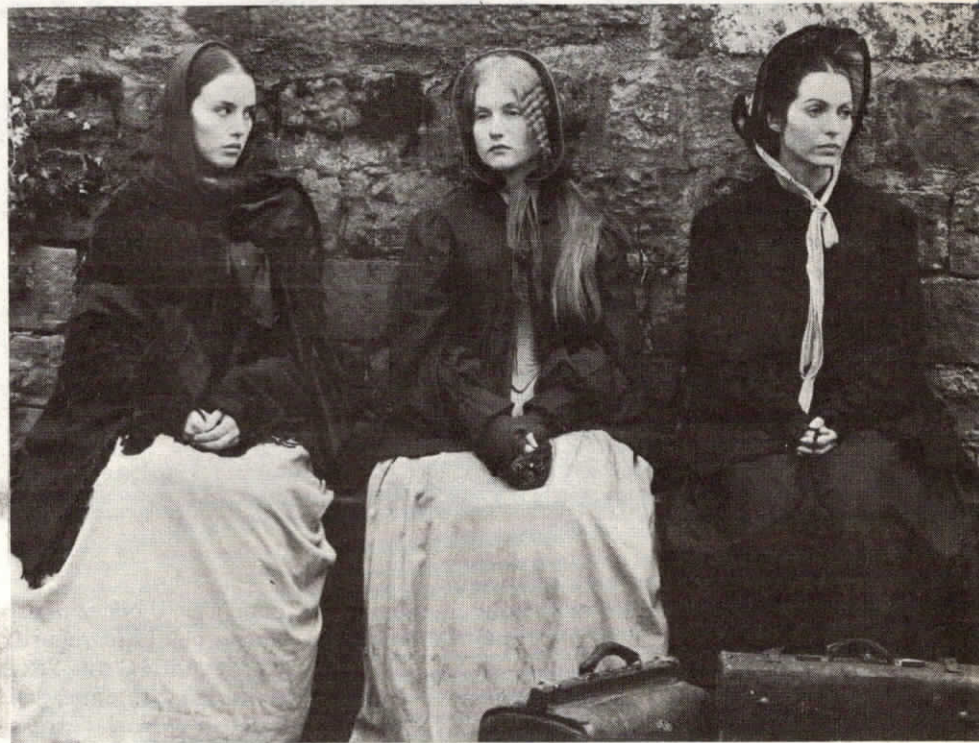
### une approche des Brontë

Ce qui frappe, d'un bout à l'autre du film d'André Téchiné, c'est que ce jeune réalisateur, à contre-courant d'une certaine mode du débraillé et de l'approximatif dans l'image et la construction, nous présente une œuvre dont la recherche formelle témoigne d'un soin minutieux et constant. « *Y a-t-il une esthétique du brouillon ?* » demandait-il ironiquement pour répondre à ceux qui voient dans *Les Sœurs Brontë* un film de décorateur, soigné et creux. Valéry avait rappelé avant lui, qu'« *il n'y a pas de détails dans l'exécution* ».

Mais ce qu'il faut surtout dire, c'est que le décor est la clé de tout le drame des sœurs Brontë. On sait que Charlotte, Emily et Anne — ainsi que leur frère Branwell — ont vécu leur enfance et leur jeunesse dans la maison de leur père, qui était pasteur du village de Haworth, au cœur des landes désolées du plateau du Yorkshire. Non seulement c'est le cadre de *Wuthering Heights* (*Les Hauts de Hurlevent*) d'Emily Brontë comme celui de *Jane Eyre*, de Charlotte, mais c'est la source du romantisme farouche et désolé qui inspire l'œuvre des trois sœurs. André Téchiné a donc eu parfaitement raison de rappeler avec insistance la souveraine et sulfureuse beauté de ces ciels d'orage, de ces pluies diluviennes, de ces torrents, de ces routes infiniment solitaires. C'est là que se modèlent les sensibilités un peu malades des enfants Brontë, et que se mine la santé de trois d'entre eux, après celle de leur mère qui les a très tôt laissés orphelins.

Il a eu raison aussi, je crois, d'attacher beaucoup d'importance au personnage du frère, Branwell, peintre raté, mort alcoolique et désespéré, personnage pathétique et falot, mais autour duquel s'organise fatalement — au nom des mœurs de 1850 — la vie de ses trois sœurs. Son effacement progressif à mesure que s'affirment la personnalité, la puissance créatrice de ses sœurs, est un des chemine-

de gauche à droite : Isabelle Adjani, Isabelle Huppert, Marie-France Pisier



ments du film. Mais d'autres thèmes s'y croisent : l'étrange naissance du génie dans le cadre le moins fait pour le nourrir ; le jeu des tempéraments : la sage et ardente Charlotte, Emily le garçon manqué, qui communique avec les forces de la nature, la secrète et douce Anne, le faible et romanesque Branwell ; les rares et décevantes échappées (la pension belge, le tutorat chez les Robinson, et même la gloire finale de Charlotte, qu'elle goûte si peu...).

Comme tout film vraiment respectueux de ses personnages, celui-ci laisse de grands pans d'ombre dans leur âme et dans leurs rapports. Mais cette symphonie de l'eau et du feu, des chuchotements et de la foudre, traversée d'images insolites ou shakespeariennes, servie par une interprétation éblouissante, nous permet d'approcher l'énigme de ces trois filles étranges, ces créatures de passion et de flamme égarées dans un presbytère de l'Angleterre pré-victorienne. Encore une fois, Dieu merci ! on ne prétend pas nous les expliquer. Mais on les ressuscite devant nous et on nous propose de les aimer.

Et puisqu'il s'agit de trois romancières et du mystère de la création romanesque, bravo à André Téchiné

pour avoir évité le piège du récit dramatique, fondé sur des affrontements entre personnages, et pour avoir réalisé un film lui aussi romanesque, dont le rythme profond se règle sur le passage et l'usure du temps, et dont les héros sont broyés ou exaltés par leur cadre et leur époque.

### humour à froid pour un remake

Il a fallu à Don Sharp un certain courage pour se hasarder à un *remake* du fameux film de Hitchcock, *Les 39 marches* (1935), inspiré très librement du roman policier de John Buchan. Certains épisodes en étaient restés célèbres, comme la mort de « Monsieur Mémoire », le prodige de music-hall, tué sur la scène au moment où il révèle le secret des 39 marches ; ou la fuite de Hannay et de Paméla liés par des menottes. Et puis, il y avait toute la symbolique morale et métaphysique de Hitchcock, en filigrane derrière ce feuilleton d'espionnage à suspense. Ce sont là des terrains sur lesquels il est presque impossible de vouloir faire



mieux qu'Hitchcock. Aussi Don Sharp a-t-il choisi de faire *autre chose* ; et, tout simplement, de revenir à une plus grande fidélité au roman, en respectant d'abord la date où il se situe : le printemps 1914.

Cette fin des « années folles », avec ses autos hautes sur pattes, ses petits avions pétaradants, à Londres ses autobus rouges et ses clubs confortables, sur les landes écossaises ses parties de chasse pour la *gentry*, quel cadre rêvé au goût rétro du public d'aujourd'hui ! La lutte s'engage entre espions allemands infiltrés partout — même au *Parliament* ! — et services secrets anglais qui veulent empêcher à la fois l'assassinat d'un ministre grec en visite à Londres et un mystérieux complot contre la *Royal Navy*. Et Richard Hannay, le jeune ingénieur mêlé malgré lui à ce combat qui le dépasse, mais où il joue son rôle avec la ténacité d'un bouledogue, finira par déjouer la dernière perfidie des espions en s'accrochant à la grande aiguille de Big Ben (l'horloge du Parlement) pour l'empêcher de déclencher, par sa marche, l'explosion d'une machine infernale !

C'est dire qu'ici aussi les « clous » ne manquent pas ; la variété et la beauté des décors, l'ampleur de

moyens mis en œuvre assurent au film une richesse et une beauté visuelles qui en font d'abord un merveilleux spectacle. Et la narration, très bien conduite et d'un rythme sans faille, joue simplement le jeu du récit policier sans y mêler, comme chez Hitchcock, des arrière-plans spirituels (le secret de Monsieur Mémoire faisant songer à une faute qu'il confesse avant de mourir). Non : le seul condiment du récit — mais il est délicieux ! — est un humour à froid qui désamorce l'in vraisemblable et achève, par l'ironie flegmatique devant l'horrible, de donner à ces *39 marches* — réalisées par un Australien — un authentique accent d'Oxford.

E. F.

## LIVRES

### des romans

■ De José-André Lacour, *Opéra conjugal* (La Table ronde, 264 p., 43 F).

On retrouve dans cet ouvrage, sur un mode moins délirant, la saveur si originale, faite d'ironie, de lucidité, de cocasserie et d'angoisse plus suggérée que dite, que nous avions aimée dans le précédent roman de José-André Lacour : *Le zoizeau ivre*. On y retrouve aussi une langue admirable, clarté toute française appliquée aux situations les plus incertaines, aux sentiments les moins conventionnels, aux personnages les plus complexes. Pierre Arsène, le héros de ce roman, est un écrivain bourrelé de remords parce qu'il écrit trop peu et qu'il boit trop. La culpabilité est sa compagne de toutes les heures : boit-il pour l'endormir ? Il vit bourgeoisement auprès d'une fidèle épouse ; ses enfants lui posent les problèmes que tous les enfants posent à leurs parents. Cette banalité serait à la fois son confort et son carcan si c'était une vraie banalité. Mais le hasard et le temps viennent à bout des plus solides monotonies... A la fois conteur et moraliste, attentif aux intermittences du cœur, José-André Lacour nous donne ici un chef-d'œuvre d'humour et d'intelligence : une réussite absolue.

J. D.

■ De Pierre Gamarra, *Cantilène occitane* (Éditeurs français réunis, 236 p., 49 F).

Portée par une écriture au lyrisme contenu, voici une « histoire » à la fois tragique et tendre, comme la vie, une suite d'itinéraires romancés qui se situent dans le sud-ouest de la France il y a quarante ans. Au travers de l'Histoire, certains pôles se recourent : l'Alhambra de Cordoue, le Capitole de Toulouse, le Vél'd'Hiv' de Paris ; la lourde hache du bourreau royal et le Zyklon des S.S. ; Montségur et Auschwitz... L'amour et la mort se côtoient, ici comme ailleurs, leurs doigts de Parques affairés sur les navettes. Mais, au fil de ces pages, Pierre Gamarra nous rappelle que, outre les implacables garrots qu'elles façonnent, les sœurs jumelles tissent aussi des fils d'une soie chatoyante, dont il sait construire pour nous l'arachnéenne architecture, faire revivre l'incommensurable beauté.

P. F.

■ De Anthony Burgess, *Rome sous la pluie* (Seghers, 240 p., 38 F).

Burgess s'est rendu célèbre en écrivant *Orange mécanique*, duquel Stanley Kubrick a tiré son film, et que d'aucuns ont jugé prémonitoire, annonciateur de la violence des drugstores. S'il est certain que ce nouveau roman est écrit sur un rythme alerte, souvent avec de l'humour, il n'en est pas moins un divertissement quel que peu gratuit qui met en scène des personnages stéréotypés et de peu d'épaisseur : l'écrivain de télévision au tournant de la cinquantaine, alcoolique livré aux tentations d'un frais veuvage ; la belle et jeune photographe de presse, toujours entre deux amours, entre deux avions ; le vieux compagnon de beuverie, etc. Et puis Rome, plus dégoulinante de spaghetti qu'il n'est possible, des Romains qui, décidément, ne lâchent pas leurs scooters : hôtes et ville de mépris pour tout Anglais qui se respecte ! Au bout du compte, le roman d'un romancier qui connaît merveilleusement son affaire mais qui ne parvient pas, malgré toute cette pluie et tout ce gin, à satisfaire notre soif.

J.-P. V.

## quoi de neuf en science-fiction ?

André Ruellan, alias Kurt Steiner, est l'un des auteurs français de SF dont les livres ne passent jamais inaperçus. Après l'étonnant *Brebis galeuses* (J'ai lu) et l'effrayant *Tunnel* (Robert Laffont), il revient, avec *Les chiens* — ouvrant une nouvelle collection chez Lattès —, à une littérature plus actuelle : la science-fiction est, ici, une exploration à peine outrée de notre réel, la description minutieuse de la folie raciste, para-militaire et revancharde qui déferle sur une petite ville de province. Morel, le dresseur de chiens, veut prendre le pouvoir au nom de l'Ordre. On sait quelles atrocités cela cache. *Les chiens* (dont on peut voir l'adaptation qu'en a faite Alain Jessua pour le cinéma) est sans conteste le meilleur livre de Ruellan (Lattès, coll. « Titres S.F. », 250 p., 15 F).

Et s'il vous donne envie de mieux connaître la science-fiction, vous pouvez dévorer en toute con-

fiance *L'année 79-80 de la SF et du Fantastique*, un gros pavé coordonné par Jacques Goimard, qui décrit par le détail tout ce qui s'est passé dans ce domaine : livres, disques, films, rencontres. Un guide exhaustif et indispensable (Julliard, 320 p., 55 F).

B. B.

## B. D.

### bienvenue aux rééditions

Les Editions du Fromage, qui nous font découvrir la BD contemporaine dans le mensuel *L'écho des savanes*, lancent une nouvelle série, « Les classiques de l'aventure », pour rééditer les vieilles bandes de *Vaillant* qui ont enchanté notre enfance. Le premier volume, *Le jardin fantastique* de Lecureux et Poivet, est un petit chef-d'œuvre à ne pas rater : réduit à des dimensions microscopiques, un groupe d'humains affronte le monde terrifiant des insectes. Chaque dessin est une véritable gravure qui réjouit les yeux.

Il y a aussi des animaux dans *Au loup!*, un recueil de planches initialement parues dans *Pilote* début 70 et qui permettaient à F'murr de détourner allègrement les *Contes* de Perrault. C'est très rigolo et on y rencontre déjà ces personnages qui font aujourd'hui les belles pages de ses albums chez Dargaud, tel ce *Grand silence frisé* qui vient de paraître. A signaler que l'éditeur de *Au loup!* (un nouvel éditeur belge à suivre : Pepperland) offre en prime, avec ce recueil, huit pages inédites en couleur...

Dans un tout autre genre, Carali délire en quelques récits illustrés dans *L'amalgame* (Ed. du Square, 80 p., 40 F) : c'est de la BD philosophique qui s'attaque aux aliénations de l'homme par le biais de l'absurde. L'humour de Carali est une drogue dangereuse ; on ne peut plus jamais s'en passer quand on y a goûté. Les lecteurs de *Charlie-Hebdo* le savent bien.

B. B.

## DISQUES

### pour les soirées d'été

du piano

■ De Brahms, les *Quatre ballades* et les *Variations sur un thème de Haendel*, par Claudio Arrau (Philips, 9500.446).

Deux sommets : la première œuvre, très romantique, est d'extrême jeunesse ; l'autre, de la pleine maturité, est un hommage au grand classique. Claudio Arrau, lui, est au sommet de sa vie et de son art. Un disque à consulter longuement.

■ De Beethoven, le *Troisième concerto* par Mauricio Pollini, avec Karl Boehm (D.G., 2531.057).

Au-delà de la passion et de la virtuosité, la « royale économie » de Pollini fait rayonner une bouleversante vie intérieure. C'est un des plus beaux disques parus depuis le début de l'année.

A une autre extrémité, écoutez encore Pollini dans les *Variations op. 27* de Webern et dans la *Sonate n° 2* de Boulez (D.G., 2530.803).

■ De Debussy, les *Préludes* Livre I par A. Benedetti Archangeli (D.G., 2531.200).

Devant ces œuvres si connues et ce nouvel éveil auquel il les convie, toujours le même étonnement. N'est-il pas « le plus grand » ?

orchestre

■ De Debussy, *Images 1, 2, 3* et *Dances pour harpe*, avec Bernard Haitink (Philips, 9500.509).

Dans le cadre d'une intégrale, cette brillante interprétation d'une œuvre essentielle — tant de visages en elle de l'énigmatique Debussy ! — jouit des couleurs d'un orchestre exceptionnel : le Concertgebouw d'Amsterdam, et d'une salle-studio unique au monde.

■ De Prokofiev, la *Suite Scytheop* et *Le lieutenant Kije op. 60*, avec Claudio Abbado (D.G., 2530.67).

Un face à face passionnant : deux œuvres que séparent vingt ans et la

soumission du musicien à l'ordre du Parti.

■ De Henri Sauguet, *Les forains* avec M. Plasson (VSM, 20.069.16220).

A cause de son charme, sans doute, cette « petite musique » est plus solide que bien d'autres qui étaient si ambitieuses. (Au verso : *Les tableaux de Paris.*)

■ De Jean-Claude Eloy, *Shanti* — en sanskrit : Paix (Era Stu 71205/6).

Cette aventure sonore, sons électroniques et concrets, « pour aider à la transformation vers l'autre homme, plus universel », a demandé trois mille heures de travail. Une des terres les plus avancées de la musique contemporaine.

#### pour une voix

■ De Schumann, *Lieder II* (D.G., 2740.185).

Ce deuxième et admirable volume (1840-1849), sur des poèmes de Heine en particulier, fait partie de cet ensemble prestigieux que D. Fischer-Dieskau, accompagné par Christophe Eschenbach, consacre au lied allemand. Une réalisation qui est, elle-même, une œuvre d'art.

■ De Duparc, l'intégrale des *Méodies* (Era Stu 71193).

Rund Van der Meer est encore jeune mais il entre avec beaucoup de naturel dans ce royaume de la nuance et de la sensibilité.

■ De Schoenberg, *Pierrot lunaire* (CBS, 76720).

De ce « chant parlé », sans doute l'œuvre la plus connue de Schoenberg, une interprétation, celle d'Yvonne Minton, épurée, refusant tout effet expressionniste. De grands solistes et la minutieuse perfection de Boulez, dont nous apprécions le petit disque de commentaires joint à l'enregistrement. Mais pourquoi nous priver du texte des poèmes ?

■ De Messiaen, *L'âme en bourgeon* (Era Stu 71104).

Pour son soixante-dixième anniversaire, des poèmes de sa mère, Cécile Sauvage, avec, à l'orgue, des commentaires du Maître...

... et, surtout, les *Méodies* (VSM, 20 167/16226/8).

Ces *Méodies*, dont l'admirable « Harawi », sont la partie la plus

intime, la moins connue de l'œuvre de Messiaen. La diction très claire de Michelle Command permet de toujours suivre le texte des poèmes qui sont... d'Olivier Messiaen lui-même !

#### du côté lyrique

■ De Purcell, *King Arthur* (H. Mundi 252/3).

Un des grands chefs-d'œuvre de Purcell, par un de ses spécialistes : Alfred Deller.

■ De Berlioz, *Béatrix et Bénédicte* (Philips, 6700 121).

Dans le cycle Berlioz par Colin Davis, la dernière œuvre, née dans les tortures de la maladie, les pires difficultés du travail et du cœur, « une des plus vives et des plus originales que j'aie produites », affirmait le musicien. En accord avec Shakespeare dont elle s'inspire, elle joue du mélange des genres, entraînant le burlesque (et les dialogues parlés un peu ridicules) dans la plus sublime des courses lyriques. Une passion pour rire ; un enchantement avec Janet Baker et Robert Tear.

■ De Debussy, *Pelléas et Mélisande* (Euro 919.034).

On l'attendait depuis... quarante ans, le *Pelléas* capable de prendre la suite du grand Désormière. Enfin le voici, sous la direction de Serge Baudo, entièrement français et si parfaitement inspiré... Nous en reparlerons quand sortiront les nouvelles versions attendues.

■ De Berg, *Lulu*.

Nous aurons vécu l'« année Lulu ». Avant que ne paraisse, à l'automne, l'enregistrement des trois actes par Boulez (D.G.), voici la version en deux actes (le troisième sera vraisemblablement publié bientôt) avec Anja Silja ; elle a la sensualité et aussi la prodigieuse virtuosité qu'exige le rôle. L'orchestre de Vienne, sous la direction de Christoph von Dohnanyi, est d'une force, d'une couleur fulgurantes (Decca 48 D3).

La *Lulu Symphonie* (CBS 76 575), montage de séquences orchestrales de l'Opéra, est dirigée par Boulez. Judith Blegen chante le lied du troisième acte et Jessye Norman « Le vin », qui préparait « Lulu ». Intelligence et instinct, une merveilleuse lecture de Boulez.

G. R.

## ALTERNATIVE

### des livres pour vivre autrement...

Plus de 400 ouvrages sur les écoles parallèles, l'écologie pratique, les énergies alternatives (soleil, éoliennes, méthane), les mouvements féministes, les radios libres, la contre-culture, la rock-music, les mouvements révolutionnaires, etc.

#### ALTERNATIVE, c'est

■ Le catalogue des ressources (plus de 70 000 exemplaires vendus) : vol. 1 épuisé ; vol. 2 : 45 F ; vol. 3 : 50 F ; « Spécial Ressources » : 40 F

■ La maison autonome, un classique d'écologie pratique (35 F)

■ L'affaire allemande vue par Libération : de l'enlèvement de Schleyer à la mort de Baader (10 F)

■ L'almanach de Actuel, une chronique-reportage imagée et drôle (32 F)

■ Christiania, l'histoire de la plus grande commune libre du monde, à Copenhague (48 F)

■ Le guide des Halles et du Marais, un astucieux petit guide qui met le centre de Paris dans votre poche (29 F)

■ Dessins érotiques de Bertrand, un des 200 titres des éditions Losfeld diffusés par « Alternative » (75 F)

■ Sur la route... encore : à la veille des vacances, un anti-guide du voyage pré-digéré, pour mieux savoir se balader à pied, à vélo, à cheval, en roulotte, en péniche, en camping-car ; vous allez partir, et si vous ne revenez pas ? (28 F)

... et beaucoup d'autres titres !

DEMANDEZ le catalogue complet (diffusion-édition) gratuit à

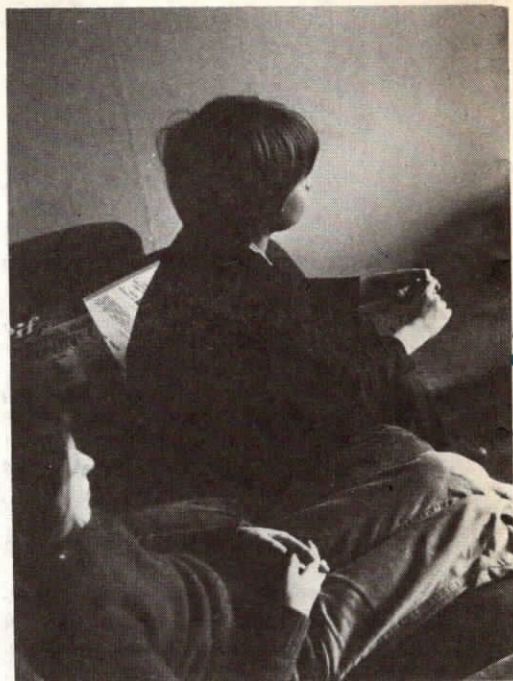
#### ALTERNATIVE

36, rue des Bourdonnais

75001 PARIS

Tél. : 233-08-40

# l'enfant dans un monde d'images



Du 1<sup>er</sup> au 8 juillet prochain, se tiendra à Paris, dans les murs de l'université René-Descartes, un Congrès international de psychologie de l'enfant. Des psychologues, sociologues et pédagogues parmi les plus importants du monde entier, des sommités au renom populaire — tel Bruno Bettelheim — y apporteront leur contribution : promesse que cette rencontre ne manquera pas d'engendrer un grand retentissement. La liste des thèmes abordés est trop importante pour être déclinée, mais tous méritent d'être retenus.

(A noter : la journée du 5 juillet sera consacrée, sous la responsabilité de René Zazzo, à un hommage international à Henri Wallon, à l'occasion du centenaire de sa naissance.)

Marie-José Chombart de Lauwe, maître de recherche au CNRS, animera l'une des journées de ce Congrès sur le thème de « L'intégration et l'intériorisation des modèles sociaux par les enfants ». Plus d'une dizaine d'interventions sont prévues pour étayer ce sujet.

En avant-première, nous vous donnons ci-contre le texte de l'exposé général de la problématique de cette journée, suivi d'un extrait de la conclusion de l'ouvrage que Marie-José Chombart de Lauwe et Claude Bellan viennent de publier chez Payot :

**Enfants de l'image** (296 p., 69 F), sous-titré « Enfants personnages des médias/Enfants réels », extrait que nous publions grâce à la courtoisie des auteurs et de l'éditeur.

LA QUESTION qui sera posée dans cette séance est celle des processus psychosociaux par lesquels les enfants reconnaissent et assimilent les représentations et les valeurs de leur milieu, de leur société, au cours des années d'apprentissage, après les stades de la petite enfance, durant lesquels l'identification primaire aux modèles parentaux permet la constitution du « sujet ».

Il s'agit plus précisément de nous interroger — et de faire le bilan des connaissances — sur l'interaction dynamique de l'enfant et de sa société, à une période de l'histoire où cette interaction subit des modifications importantes dans les sociétés industrielles et dans les sociétés en voie d'industrialisation.

Dans les sociétés occidentales, après que la socialisation se soit effectuée essentiellement dans et par le canal de la famille, dans des milieux bien circonscrits, et secondairement dans et par l'école, les médias apportent aux enfants une vaste « vision du monde », reflet plus ou moins déformé du réel. En même temps, l'urbanisation éloigne l'enfant d'une « prise directe » sur son environnement. L'enfant qui commence à appréhender son environnement au-delà du cadre familial n'a, la plupart du temps, qu'une lecture appauvrie de la société. Durant ses trajets quotidiens et pendant ses temps de loisirs, il ne peut acquérir qu'une





connaissance partielle (surtout dans les nouveaux ensembles urbains, mais aussi bien dans des quartiers anciens) des structures sociales, du monde du travail, etc., comme autrefois, et encore aujourd'hui, dans le village ou dans les sociétés non industrialisées.

La jeune génération, dont l'intégration à la production est différée pour lui assurer une formation scolaire plus sérieuse, et dont la place est peu pensée, hors de l'école, si ce n'est dans un monde ludique, doit trouver très souvent, dans une vie imaginaire, des satisfactions à ses désirs, des compensations à l'absence d'activités, de pratiques réelles rendues impossibles. Les actions qui l'intéresseraient dans la vie sociale sont remplacées par la stimulation d'une « créativité », souvent factice, à base de gadgets.

Ce changement de la société s'accompagne d'une transformation des institutions qui concernent l'enfance. Les nouveaux modes de vie de la famille, réduite au couple conjugal, pour les activités quotidiennes au moins, et le travail professionnel de la mère hors du foyer, aboutissent à insérer l'enfant dans des institutions complémentaires de garde et de loisirs. Le groupe des pairs prend donc de plus en plus d'importance, non seulement en raison de cette évolution des institutions mais aussi en raison de l'évolution de la démogra-

phie. La fratrie se réduit en effet à quelque deux enfants, et les rapports entre enfants se modifient. Une partie de la formation de la catégorie socio-génétique des sept à douze ans s'opère au sein des groupes des pairs, hors de la famille. Pendant la pré-adolescence surtout, les groupes spontanés ont un rôle majeur dans la vie des enfants et ils sont cimentés par des modèles et des pratiques qui ne relèvent plus de la seule sphère familiale ou scolaire, mais également des médias, comme le montre une série d'enquêtes.

Ce constat nous incite à observer comment s'opère dans un tel contexte la transmission sociale des représentations et des valeurs, hors du champ familial déjà très étudié, et du champ scolaire, qui fait l'objet d'autres séances d'information et de tables rondes. Il sera tenu compte, cependant, du rôle primordial de médiateurs que jouent les parents dans la réception et l'intégration des médias par les enfants, ainsi que dans la transformation de leurs activités spontanées en pratiques habituelles, en fonction des caractéristiques de l'environnement.

La transmission sociale sera observée en suivant deux processus :

- Prise de connaissance, intégration et intériorisation des représentations et des valeurs véhiculées par les médias : identifications aux modèles proposés par l'intermédiaire de supports qui font écran entre la réalité et sa découverte par les enfants.
- Pratiques induites par des environnements qui offrent aux enfants des « univers de socialisation différents » (c'est-à-dire des conditions géographiques, spatiales, socio-économiques, institutionnelles, culturelles générales et spécifiques à l'enfant, qui forment des ensembles structurés, analysés méthodiquement). La place faite à l'enfant dans ces univers peut-être implicite, non pensée et source de difficultés, pensée avec intégration à l'ensemble de la société ou à part. Les activités interdites, autorisées ou encouragées facilitent l'intégration des modèles de comportement et de rôles. Représentations

et pratiques se renforcent alors.

L'analyse de ces processus suppose que soient précisés au préalable quelles représentations, quels modèles sont proposés aux enfants, de façon implicite ou explicite.

Il existe aujourd'hui un ensemble de recherches sur les enfants confrontés aux différents moyens de communication de masse. Il est possible d'effectuer un bilan de nos connaissances sur l'utilisation et la réception des médias par les jeunes spectateurs et lecteurs des divers milieux sociaux, âges et sexes. Plutôt que d'insister sur les aspects spécifiques des moyens de communication de masse : voies pour atteindre tel ou tel public, insuffisance des productions de qualité, etc., il serait plus fructueux de centrer les efforts des participants sur le processus de transmission sociale en analysant d'une part la vision du monde proposée, d'autre part son intégration par les enfants. Les points d'observation précis seraient :

#### Visions du monde et modèles proposés aux enfants

- Représentations de la société dans les médias : la hiérarchie sociale, les métiers, les sexes, les ethnies, les personnages d'enfants et d'adultes. Les idéologies sous-jacentes.
- Lecture possible de la société selon divers types d'environnement.
- Les conceptions implicites de l'enfance.

#### Réception et utilisation de ces modèles par les enfants

- Réception et utilisation selon le milieu social des parents, et les différentes variables... Les intégrations des nouvelles connaissances.
- Identifications, conscientisation de l'image de soi et efforts pour se remodeler. Intériorisations...
- Les conflits de modèles vécus par les enfants : intra-culturels ou inter-culturels (entre modes de vie de la classe ouvrière ou des milieux paysans et les images de la classe bourgeoise — qui créent de nouvelles aspirations — ou entre des modèles de la société occidentale proposés par des médias à des enfants appartenant à d'autres types

de société et les pratiques éducatives de leurs milieux, par exemple).

Les contributions pourront porter soit sur les modèles proposés, soit sur les processus d'intégration et d'intériorisation chez les enfants. Dans ce deuxième cas, il serait important que l'analyse préalable des représentations offertes soit décrite au moins rapidement. On ne s'arrêtera pas à l'étude des supports en eux-mêmes, mais le but recherché sera l'observation de la transmission sociale, c'est-à-dire de processus : depuis la création d'images, de représentations dans un contexte socio-économique et historique donné, jusqu'à leur intégration par la nouvelle génération.

La discussion de l'après-midi pourrait s'orienter vers des perspectives d'avenir. Ce champ psychosociologique, assez neuf, demande en effet que soient réajustées les méthodes d'observation des enfants et comparés les résultats obtenus dans différentes cultures.

La table ronde de la seconde partie de l'après-midi serait centrée uniquement sur la relation enfant-environnement, (espace construit urbain ou rural) et les méthodes d'observation de l'enfant en situation en milieu réel. Les recherches dans ce secteur sont encore très limitées, bien qu'importantes dans leurs portées théorique et pratique.

---

#### extrait de la conclusion de " Enfants de l'image "

---

LES MEDIAS utilisés et perçus par les enfants sont d'une certaine façon mystificateurs : ils masquent les oppositions fondamentales de notre société : opposition enfant/adulte, opposition masculin/féminin, et opposition de classes. La façon dont les enfants expriment leur représentation des médias montre qu'ils **ont fortement tendance à rétablir les oppositions voilées des âges et des sexes**. Etant encore unis par un même statut scolaire, ils expriment encore

peu des oppositions de classes. On a taxé cet âge de « conformiste », mais ne manifestent-ils pas aussi un certain réalisme ? Ils ne sont pas dupes, ils réintroduisent dans l'univers artificiel des médias les oppositions et les conflits qu'ils ont ressentis dans la société réelle. Les adultes perçoivent le changement plus aisément que les enfants, qui n'ont pas le même recul par rapport au présent. Le réalisme des enfants nous renvoie le regard qu'ils portent sur leur société à un moment précis, en fonction de leur expérience concrète. Etre conforme aux modes de vie réels, aux rapports quotidiens des sexes et des âges, n'est-ce pas un signe de bonne adaptation des enfants à leur milieu ? Les discordances entre les modèles proposés et les descriptions des enfants montrent comment ces derniers intègrent les différents aspects de la société qu'ils ont découverts par plusieurs voies et quel effet global en résulte. Le conformisme reflète la puissance de l'idéologie dominante, présente dans les médias, mais où une évolution se dessine. L'image que l'enfant réfléchit déçoit les adultes qui mettent en lui l'espoir d'un changement, qui veulent aussi parfois lui faire dire ce qu'ils n'osent pas exprimer eux-mêmes. Mais si cet enfant porte bien un regard neuf sur le monde, c'est un regard qui ne l'idéalise pas. Les auteurs qui créent des personnages d'enfants mythifiés dans la littérature destinée aux adultes leur prêtaient une qualité de présence aux êtres et aux choses, susceptible de découvrir leur nature réelle. La réponse des enfants n'est pas celle qu'ils attendaient, mais devrait amener notre génération d'adultes à méditer sur les conditionnements imposés à la nouvelle génération montante.

Cependant, il serait faux de ne voir dans cette tranche d'âge que conformisme et adaptation aux données sociales. Les enfants manifestent simultanément des refus et des malaises à l'égard des modèles proposés. On a vu l'ambivalence des filles par rapport aux sexes : dans

leurs choix fréquents de héros garçons, dans leur préférence pour des personnages de filles [...] ayant des caractéristiques franchement avouées de garçon, dans certains refus de s'identifier à un personnage quand leur héros admiré était un garçon. Elles semblent donc à la fois conformistes et contestataires. Les garçons restent de ce point de vue conformistes, ils peuvent choisir sans hésiter de s'identifier au modèle de leur sexe qui est dominant. En revanche, la confrontation de l'image de soi et du héros plonge souvent les enfants dans la perplexité, quel que soit leur sexe. Ils ressentent plus ou moins clairement la double nature des personnages, qui sont des enfants proches d'eux, dont ils ont le désir de se rapprocher, qu'ils envient, mais qui ont des caractéristiques d'adultes et qui, de ce fait, sont inaccessibles. Tantôt ils se sentent infériorisés par la comparaison au héros trop puissant, qui réussit toujours et bénéficie d'une situation particulièrement attirante ; tantôt ils se servent de lui comme médiateur entre leur statut d'enfant et un nouveau statut plus autonome, plus proche de celui de l'adulte. Incapables de devenir le héros, ils aspirent à lui ressembler, ils l'imitent, ils adoptent certains de ses comportements, ou encore s'imaginent confortés par sa présence qui les aide à se transformer.

Les réactions des enfants, qui sont apparues à propos du personnage admiré et du modèle d'identification, traduisent les contradictions qui caractérisent cette tranche d'âge, définie souvent à tort comme bien intégrée socialement et sans grands problèmes en référence à la notion de « période de latence », mal comprise. Cette latence concerne, dans la théorie de Freud, un déclin de l'Œdipe : la sphère de la génitalité, la fixation au parent de l'autre sexe et la rivalité envers le parent de son sexe qui s'exprimaient là où l'enfant libère ses fantasmes, dans le jeu, le dessin par exemple, semblent perdre de l'importance dans la vie quotidienne de l'enfant. Freud constate qu'une distanciation s'opère, et que

la sexualité est alors refoulée dans l'inconscient. Tous les efforts du psychisme vont être désormais focalisés sur l'apprentissage et la socialisation. Ces découvertes ne signifient en rien que l'enfant n'ait plus conscience de son corps et de son sexe, surtout dans une société où la sexualité s'affiche librement, même d'une façon assez provocante pour suggérer qu'elle surmonte ainsi des tabous. Ces découvertes précisent plutôt que le psychisme effectue pendant ces années un important travail de refoulement. L'enfant qui intègre les normes et les règles est très sensible aux interdits, son sur-moi se renforce. Mais à l'approche de l'adolescence, il va rechercher la transgression des interdits. Cette transgression est normale, mais devrait pouvoir s'effectuer sans drames. Il faut donc, que, pendant cette période dite de latence, un équilibre difficile s'instaure entre l'apprentissage des normes, l'intériorisation des interdits nécessaires à la constitution du sur-moi et une certaine résistance à ces normes et interdits préservant l'enfant de refoulements trop brutaux. Les institutions éducatives et la société globale lui imposent des interdits, souvent inutiles, dans un climat qui risque d'être décourageant, quand ils ne sont pas médiatisés par une présence réelle d'un adulte chaleureux et compréhensif, mais qui n'abandonne pas pour autant l'enfant à lui-même sous prétexte d'un faux libéralisme, parce qu'il le gêne.

De sept à treize ans, les enfants vivent des situations de contradiction intense, dans leur histoire personnelle et même dans le présent. Ils réalisent des synthèses des diverses composantes de la société et d'eux-mêmes par étapes successives. Leurs découvertes du monde s'effectuent tantôt de façon lointaine, incontrôlable, tantôt de façon directe et brutale, révélant sans ménagement tout ce qu'il leur avait été exagérément masqué. De plus, les attentes des adultes à leur égard manquent de cohérence : un enfant doit se socialiser docilement selon les normes, mais on attend en même temps de lui

qu'il soit le fer de lance du changement social. On désire qu'il prenne une attitude dynamique, qu'il exprime des critiques et qu'il manifeste de la « créativité », et on multiplie les interdits qui bloquent ses initiatives. Les discours optimistes des médias pour enfants et les actualités télévisées qui décrivent les guerres et les famines s'opposent, comme s'opposent le monde clos, protégé de l'école, et la vision qu'offre la rue. Les contradictions sont de l'ordre de la vie, mais une partie des représentations offertes aux enfants les occultent, et semblent alors renforcer les tabous et les interdits. Les contradictions entre la représentation idéalisée de l'enfance, le désir de respecter ses jeux, son épanouissement progressif, et le non-respect de sa dignité en tant qu'être humain, perçu comme de peu d'importance, oublié, victime de l'autoritarisme, voire parfois du sadisme d'un adulte qui abuse de son pouvoir, sont flagrantes et souvent perçues plus ou moins consciemment par les enfants. Pour pouvoir s'approprier un espace dans la cité, nous l'avons vu, les enfants transgressent des interdits, détournent des lieux de l'usage qui était prévu par le planificateur. Ce faisant, ils surmontent leur peur, arme de contention puissante de l'enfant par l'adulte qui a peur pour l'enfant, mais qui craint aussi de perdre son pouvoir sur lui. Ainsi, nous avons observé certains parents qui laissent l'enfant livré à lui-même dans la rue, tout en acceptant mal la permissivité d'un animateur sur un terrain d'aventure et la liberté concédée statutairement à l'enfant dans ce cadre de loisirs. La peur est facilement ressentie par l'enfant qui a bien des occasions d'éprouver sa faiblesse. Mais elle est d'autant plus renforcée et intériorisée par lui qu'elle est manipulée pour justifier les interdits.

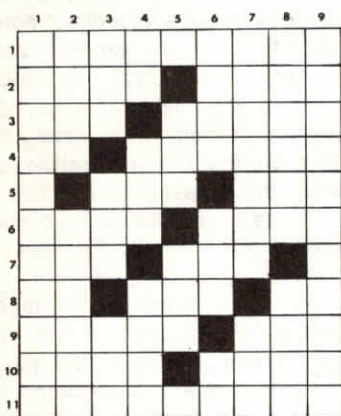
L'impression de faiblesse, la peur, le découragement ressortent de beaucoup des réponses d'enfants interrogés. L'image de soi négative pourrait être un stimulant à se dépasser, à acquérir un statut plus proche

de celui de l'adulte. Mais les héros qui attirent les enfants, auxquels ils souhaitent s'identifier, ne leur offrent guère de projets d'avenir, si ce n'est parfois des projets illusoire comme la plupart du temps devenir acteur dans des films. Ces semi-adultes sont figés dans leur enfance, dans des aventures policières. L'imaginaire proposé à une jeune génération, dans laquelle on investit tant d'espoirs, n'ouvre pas de perspectives d'avenir, le futur y est bloqué. En tant que mécanisme de compensation des tensions, des frustrations dues à l'absence de pratiques réelles, nous avons vu que l'univers des médias ne jouait son rôle que de façon bien incomplète. En tant que mécanisme susceptible de stimuler la créativité, il semble qu'il détourne les enfants vers une créativité de gadgets sans prise sur le réel. En tant qu'apport de connaissances larges d'école parallèle, les médias jouent certes un rôle important et utile, mais ils n'ouvrent pas suffisamment des perspectives d'avenir aux enfants, ils bloquent leur futur. Certes, les enfants puisent ailleurs des sources de connaissances qui les aident à former des projets pour leur avenir. Mais nous avons constaté que les enfants des milieux défavorisés, qui vivent dans des nouvelles cités, dans lesquelles ils ne peuvent s'insérer dans un passé historique, ni effectuer une lecture de la société assez diversifiée, sont incapables de former des projets d'avenir en ce qui les concerne. Pour ceux-là, qui puisent la plus grande partie de leur culture dans les médias de moins bonne qualité, l'absence du futur possible dans l'univers qui leur est présenté a des conséquences graves. Les enfants qui ont été interrogés dans notre enquête étaient les petits frères des jeunes de 1968. Ils sont maintenant à leur tour des jeunes de vingt ans dont l'avenir est bloqué par le chômage et que l'on dit plus conformistes et désabusés que leurs aînés. Que ferons-nous pour que ceux qui ont dix ans aujourd'hui ne deviennent pas à leur tour une « bof » génération ?

## mots croisés

par Pierre Dewever

### problème 323



**Horizontalement.** 1 - Collection de robes et fourrures présentée au zoo. 2 - Mars en Grèce - Ils se mettent à table après avoir été cuisinés. 3 - Remerciement du commensal arabe - Risquas quelques jaunets sur le tapis vert. 4 - Dur rapidement réduit par un chien de quartier - Bague pour accoupler les cannes à pêche. 5 - Situé, en style cleric - Père de batiste. 6 - Déchet organique - Particulier qui s'entend bien avec un sourd. 7 - Ancêtre mythique ou agent de la science moderne - Découverts. 8 - Première tenue de sortie - Sifflée - Personnel. 9 - Coupe le courant - Huile d'importation britannique. 10 - Facteur de hausse chez le boucher - Sobriquet anglais. 11 - Reconstituée.

**Verticalement.** 1 - Il peut combler les aspirations d'un ministre sans portefeuille. 2 - Archer grec - Chez elle, ce sont les poulets qui cuisinent. 3 - Bien découpé - Chiné par un mendiant japonais - Adopte le clan des braves. 4 - Champion - Plus elle est chère, moins elle est confortable - Horizon des bédouins. 5 - Prêt à sortir - Panorama. 6 - C'est souvent une huile enrichie par l'essence - Quand les grues font du strip-tease - Consonnes. 7 - Bien déterminés - Bon agent de liaison. 8 - Elle est souvent choisie pour une visite post-nuptiale - Unité de la marine britannique. 9 - Capitale.

### solution du problème 322

**Horizontalement.** 1 - Sciemment. 2 - Ca - Pairie. 3 - Oreille. 4 - Lin - Ai - Au. 5 - Occident. 6 - Pal - Ru - Ta. 7 - Etuve - Fil. 8 - Numismate. 9 - Dresseurs. 10 - Ré - Serrée. 11 - Esses - Ers.

**Verticalement.** 1 - Scolopendre. 2 - Caricatures. 3 - Enclume. 4 - Epi - Visse. 5 - Maladresses. 6 - Milieu - Mer. 7 - Ere - Fauré. 8 - Ni - Attitrer. 9 - Têtu - Alèses.

## échecs

par Jacques Négro

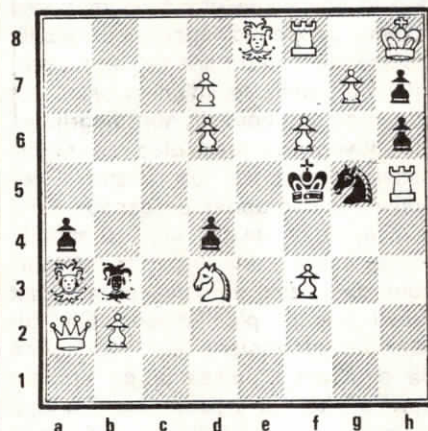
### les troubadours du problème d'échecs

Dans notre n° 387, nous annonçons que la sélection des « trois coups » comporterait quatre problèmes ; elle n'en comportera en fait que trois : le n° 16 que voici sera le dernier de cette série, puisque paraissant dans la dernière rubrique « Echecs » de cette année scolaire. Mais que nos lecteurs soient sans crainte ; un autre concours s'offrira à leur science du Noble Jeu dès le premier numéro de la prochaine rentrée.

### problème 16

M. Leclercq  
(L'Écho de Paris, 1950)

Attention : danger au Roi noir ! Ce problème contient des pièges...



Les Blancs jouent et font mat en trois coups

- 2 points par essai (il y en a trois)
- 5 points pour la clé
- 1 point pour la menace
- 10 points pour la variante principale (toutes les défenses noires)
- 3 points pour la variante secondaire

#### Envoi des solutions à

Jacques Négro, « Echecs »  
Nice-Matin, B.P. 23  
06021 Nice Cedex

Date limite des réponses : 28 juin

### solution du problème 14

- La clé 1.Ta2! — 5 points — ouvre la ligne h8-h1 et menace ainsi de 2.Cé6+

Rxd5, 3.Dh1 mat ou 2...Rb5, 3.Db8 mat — 4 points.

• Variante : sur 1...Fç6 (ou Fd7), le Fou abandonne la case b3 et 2.Db2! (menace 3.Db6 mat), Tour ou Fb5, 3.Df2 mat. Cette variante précise la clé. La Tour h2 doit aller jusqu'à la case a2 pour laisser libre le chemin b2-f2. C'est ce qu'on appelle un « contre dégagement Loyd » : une pièce reste sur sa ligne et se contente d'évacuer cette ligne dont l'extrémité est utilisée par une autre pièce du même camp. Cette dernière va effectuer sur la même ligne un mouvement en sens contraire (ce thème s'oppose au « dégagement Bristol », dans lequel les deux mouvements ont lieu dans le même sens). Il y a en plus ici une particularité : la clé traverse complètement le tronçon f2-b2 — 5 points.

Sur 1...c3, nous avons une variante secondaire : 2.Dxc3+ et 3.Dç6 mat ou 3.Db4 mat (Dç6 ou Db4, un duel sans importance — 2 points.

• Total des points : 16.

Une clé difficile !

### classement des problèmes "deux coups"

Vingt et un solutionnistes se partagent la première place, obtenant 102 points sur 102 !

Ce sont MM. Allard (La Roche-sur-Yon), Anard (Paris), Audoubert (Nantes), Barthel (Lyon), Bollié (Aix), Danet (Montpellier), Deprecq (Sarcelles), Durante (Marseille), Fournier (Paris), Gaubert (Strasbourg), Lacoste (Rion-des-Landes), Laugier (Nice), Martinez (Toulon), Maurel (Nancy), Nicolaon (Varennes-sur-Allier), Pecout (Pau), Perrin (Lille), Rollez (Toulouse), Selinger (Paris), Tastet (Tours) et Vaucaire (Bordeaux).

Tous recevront un abonnement de six mois à la revue *Le courrier des échecs*, ou de trois mois à *Europe-Echecs*, ou bien la brochure *Le Gambit Pierre Mora*. Au choix des gagnants qui voudront bien écrire à Jacques Négro afin qu'il fasse le nécessaire.

Suivent, avec 101 points : MM. Aimar, Berro, Carly, Daniel, Erisey, Gemini, Métayer, Pol, Semeria ; avec 100 points : MM. Durieux, Girard, Horel, Joffe, Pagnez, Sagnet ; avec 99 points : MM. Connes, Moulin, Notari, Rouleau ; avec 98 points : MM. Luquet, Mérot, Michel, Olivier ; avec 97 points : MM. Godard, Pénel, Pujol, Rebout, Rouge, Sebag. Tous recevront un exemplaire d'une revue consacrée au jeu d'échecs.

Et toutes nos félicitations aux participants !

# échanges et recherches

## location (offres)

- Paris centre 1) studio 2 pers., 1 enf., quinz. juil. 600, août 700 F, 2) Oisans, 1<sup>er</sup> ét. mais. anc. indép., 6 pers., 3 p., cuis., s.d.b., juil. 1 200, août 1 300 F. Andrieux, 11, ch. La Pallud, 38700 La Tronche.
- 88-2 ch., cuis., s.eau, w.-c., 5 pers., juil. Duhaut, Julienrupt, 88120 Vagney.
- 04-Praloup, coll. l. mini-studio 4 pers., été, 1 100 F/ms. Tél. (94) 94-39-95.
- 66-Argelès plage, appt 4 pers. tt cft, ft mer, libre du 29-7 au 31-8-79 poss. quinz. Tél. (87) 92-10-98.
- 73-Toussuire 3 km Corbier et St-Sorlins. F3-F1 tt cft. Tél. (33) 24-70-37.
- Ht-Var, proche for., pisc., c. hipp. 1 h mer, alt. 1 000, mas nf tt cft, 5 ch. 8 pers., gd séj., chem., barb., etc., juil. 4 200, sept. 3 200 F. Ecr. Docum. Maurel, éc. Ranguin, 2, 06150 Cannes. T. (93) 47-13-65.
- Vallauris, 2 km mer, villa 6 pers., tennis, pisc. collect. juil., août, sept. Tél. : (68) 50-25-94 repas.
- 2-Alpes 1 600-3 650 m, ski été, ts loisirs, studio 5 pers., cft, 15 j ou ms, px int. Urgent. Tél. (76) 25-15-69 repas.
- 5 km plage Toulon, F2 ds villa, calme assuré, juil. Ecr. Chatelain, 314 ch. Provence, 83100 Toulon. Tél. 27-34-68.
- 13-La Ciotat, gd T2 tt cft, 6 p. ds villa, pinède, prox. plage, calme, août. Tél. : (42) 08-26-79.
- Bénidorm-Alicante, près plage, 3 ch., séj., 6 pers., pisc., tennis, jard., août 6 000 F. Ecr. P.A. n° 755.
- Prapoutel, 40 km Grenoble, studio + cab. 4 pers., pd pistes et for. Descours, 96, rue Tronchet, 69006 Lyon.
- Cagnes/Mer, appt mblé, 3 p. cuis., tt cft, park. privé, terr. vue mer, Cap Antibes et mont., calme, 8 mn mer, août. Ecr. Tétaz, 69, av. Taillères, le Clerval, 06800 Cagnes/Mer.
- Ht-Jura, gîtes rur., juil., 2<sup>e</sup> quinz. août, sept., cft. Jenoudet, St-Laurent-en-Grandvaux, 39150. Tél. (84) 60-11-45.
- Bastia, gd F4 tt cft, tt équipé, centre ville, juil., août. Ecr. P.A. n° 756.
- Sitges 30 km de Barcelone, 3 p. gd stand., terr., vue, pisc., tennis. Tél. 900-75-52.
- Oisans-Alpe-d'Huez, appt 2 p. tt cft, pl. Sud, 4,5 pers., août. Ecr. Brun P., 38750 Huez. Tél. (76) 80-41-82.

• Si vous avez changé d'adresse soyez assez aimable de nous en prévenir. Joignez une bande d'expédition de la revue, sans en barer le libellé, et inscrivez lisiblement votre **nouvelle adresse** soit à côté, soit sur une feuille à part. Merci de joindre deux timbres à 1,20 F pour frais.

## CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'ÉDUCATION.
- RÈGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'ÉDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints à la demande d'insertion.
- RÉPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIÉES AU JOURNAL SOUS UN NUMÉRO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'ÉDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ÊTRE TRANSMIS.

Notre dernier numéro de l'année scolaire 1978-1979 paraîtra le 14 juin. Nous serons contraints de reporter à la rentrée la publication des petites annonces qui nous parviendront après le 8 juin.

## L'ÉTUDE DU MILIEU

### Le stage - essai méthodologique

Un document pédagogique, fruit d'une expérience de dix années, vécue dans l'enseignement public agricole, sur les chemins difficiles de la pluridisciplinarité.

Prix de vente : 15 F

Commande à ARCIDEP - INSEP  
11, avenue du Tremblay, 75012 Paris

**IFEC** ENSEIGNEMENT PRIVÉ  
A DISTANCE (31<sup>e</sup> année)  
Documentation sur demande  
15700 PLEAUX Tél. (71) 40-43-17 (24 h/24)

## Toujours disponibles :

ARTICLES ET DOCUMENTS  
PUBLIÉS DANS  
**L'éducation**  
DE 1974 À 1977

• Périgord Brantome, appt ds ferme tt cft 3-5 pers., juin, juil., sept. 600 F/sem. Tél. (23) 23-27-18.

• Corrèze, prox. Egletons, mais. camp. tt cft 5-6 pers., libre juil., sept. Tél. : (65) 38-45-79 ap. 20 h.

• Périgord, 15-7 au 5-8, couple ss enf., villa tt cft ds bg, séj., cuis., ch., bns, w.-c., jard., gar., TV. Ecr. Rafier, éc. 24190 Neuvic.

• Périgord, juil., août, 3 pers., mais. camp. ds ham., 1 km comm., calme abs., cuis., séj., ch., bns, w.-c., T.V. Ecr. Mondary Jean, 24190 Neuvic.

## échanges

• Paris 15<sup>e</sup>, sur square, gd 2 p., tt cft, c/ident. bd mer, quinz. juil. Tél. 533-41-68.

• Périgord, mais. 4-5 pers. bds Dordogne c/mais. 600 m alt. ou + du 1<sup>er</sup> au 25-8. Ecr. Malatray, place Pasteur, 24200 Sarlat.

## ventes

• Provence, St-Martin-de-Crau, bastide nve 176 m<sup>2</sup>, terr. 940 m<sup>2</sup>, séj. 40 m<sup>2</sup>, 3 ch., 2 s.bns, gar., 2 voit., sacrifice px revient 530 000 F. Tél. (90) 98-04-56 ou (56) 28-00-64.

## hôtels - pensions

• HOTEL BON REPOS \*\* 25650 MONT-BENOIT, alt. 800, calme, jard., pêche, près Suisse, dép. 85 F net.

• BRETAGNE, Hôtel des Arcades, 22380 St-Cast, en cours de classement 2<sup>o</sup>, 50 m plage, pens. av. chbre familiale confortable, du 1<sup>er</sup> au 6-7 : 73 F, du 7 au 31-7 : 76 F, du 1<sup>er</sup> au 20-8 : 85 F TTC — 10 % sur 3<sup>e</sup> pension, bons menus, devis et photos envoyés avec plaisir. Tél. : 754-21-89 Paris ou (96) 41-80-50.

• FACE AU MONT BLANC, 12 km de Chamonix, Hôtel BELLEVUE, 74310 SERVOZ, 16 chbres, jard. omb., cuis. fam., juil., août demi-pens. (ch., petit déjeuner, dîner) 59 F TTC. Réserv. : écr. ou tél. après 19 h (16-1) 263-60-96 Paris, (16-50) 51-13-58 Annecy.

• Cannes pr. centre, Hôtel Esperanto\*\*, tt cft, park., TV ds ch., demi-pens. juil. et août 80/85 F ttc. T. (93) 39-13-88.

(Suite page 36.)

## Bell Educational Trust

Deux cours pour candidats préparant l'Agrégation et le C.A.P.E.S. d'anglais 1979

SAFFRON WALDEN INTERNATIONAL COLLEGE ESSEX, ENGLAND

- 19-25 août : Les auteurs communs.
  - 26 août-1<sup>er</sup> septembre : L'option littéraire.
  - 2-8 septembre : Les auteurs communs (reprise du premier cours).
  - Inscription pour un ou deux cours.
  - Cours entièrement donnés en anglais.
  - Travaux en petits groupes.
  - Travaux pratiques : analyse de textes - Stylistique de l'anglais - Stylistique et traduction.
  - Participation limitée à 30 par cours.
  - Logement sur place ou en famille.
- Prix pour cours, logement et repas inclus : 100 £ pour une semaine  
195 £ pour deux semaines**

Pour information et demandes d'inscriptions, s'adresser à :

M. Robin LAIDLAW, M.A.  
Directeur d'études  
International College  
South Road

Saffron Walden, Essex, England  
Saffron Walden est située à 25 km au sud de Cambridge.

La Fondation Bell est un organisme à but non lucratif.

## RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2<sup>e</sup>.

avez-vous lu  
le numéro spécial  
sur

## l'audio- visuel

publié par  
l'éducation



en vente  
2, rue Chauveau-Lagarde  
Paris 08  
ou envoi contre 6 F  
en timbres

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

## ANGALIS

A l'occasion de l'inauguration de l'exposition itinérante Rotring, ANGALIS avait convié le 23 avril dernier, au Pré Catelan, une assistance nombreuse de revendeurs commercialisant la marque.

L'exposition itinérante, composée d'un camion de 30 m<sup>2</sup>, présentera dans 76 villes de France les nouveautés Rotring : système Rotring 2000, coffret Rotring 2000, système porte-mine Rotring, compas Rotring, plaques à dessin et trace-lettres.

Egalement, en toute première, les différents albums « Pédagogie Rotring » seront remis aux visiteurs.

Les techniciens Rotring seront à bord et feront découvrir ou redécouvrir aux utilisateurs l'univers passionnant du dessin, ses techniques, ses instruments.

Cette opération d'envergure nationale dynamisera également les revendeurs Rotring en les faisant participer activement à cet événement.

## NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS  
EDITIONS REGAIN -- MONTE-CARLO

## HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :

« Les migrants dans l'actualité :  
législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 100 F —  
Etranger : 200 F

## HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION  
DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation

d'initiation au calcul

d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

**HOMMES ET MIGRATIONS**  
40, rue de la Duée, 75020 Paris  
**AMANA - HOMMES  
ET MIGRATIONS**  
C.C.P. PARIS 1200 - 16 H  
Tél : 797-26-05

## échanges et recherches

(Suite de la page 35.)

### ■ hôtels - pensions

#### Soleil des PYRÉNÉES MÉDITERRANÉENNES GRAND CALME - EXCURSIONS

1 200 m - PARC

axe S.N.C.F. et R.N. 20

cadre champêtre

carrefour touristique entre

Espagne, Andorre, Font-Romeu

**HOTEL TRANSPYRENEEN\*\***

66000 ENVEIGT

Tél. (68) 04-81-05

Pension de 75 à 90 F/jour

demi-pension

Prix hors-saison

Dépliant

### ■ automobiles - caravanning

• Vds rais. santé camping-car 8 CV Fiat 238, prem. main juin 73, isolé aménag. 74 équipé pr 2 ad. + 2 enf., 67000 km, bon état général, px int. Tél. (4) 452-64-43.

### ■ centres de vacances

• Dir. ch. poste juil. Tél. 380-61-39 soir.

• Ass. rech. DIRECTEURS (trices) habit. 200 km Paris max., CV petits effectifs juil. ou août Suisse, Angleterre, séjours linguistiques. Tél. 500-13-41.

• Rech. directeurs séjours éducatifs en Angleterre. Anglais courant exigé. Tél. : 500-13-41.

### ■ divers

• Vds coll. 15 vol. Grandes civilis. Ed. Arthaud à part. 2 250 F. Tél. 437-46-92 soir.

• Vds 10 vol. Larousse 69. Tél. 208-74-43.

• Ec. mat. Paris vd toboggan-manège. Tél. : 627-31-95.

• Enseignement à distance demande correspondants. IFEC, 15700 Pléaux.

#### TRES URGENT

• Organisme séjours linguistiques RECH. PROFESSEURS D'ANGLAIS et D'ALLEMAND minimum 2 ans d'enseignement pour encadrement juillet ou août. Ecr. LEC, 52, rue de Londres, 75008 Paris. Tél. 522-28-11, heures bureau.

Notre dernier numéro de l'année scolaire 1978-1979 paraîtra le 14 juin. Nous serons contraints de reporter à la rentrée la publication des petites annonces qui nous parviendront après le 8 juin.



## lecture

**CP - CE1**  
**MA BIBLIOTHÈQUE ILLUSTRÉE**  
 M. Pierre et R. Pierre  
 12 livrets de 8 à 16 pages

**CE2**  
**DE LIVRE EN LIVRE. Tome 2**  
 Joveniaux, Orioux, Freneix  
 - Livre de l'élève  
 - Cahier de l'élève  
 - Livre du maître  
 "Exploitation pédagogique"  
**Parus :** Tome 3 (CM1)  
 Tome 4 (CM2)

**CM**  
**L'OISEAU-LYRE. CM1 - Tome 1**  
 Giraudin  
 - Livre de l'élève  
 - Cahier de l'élève  
 - Livre du maître  
 "Conseils pédagogiques"  
**Parus :** CE/Tome 1 (CE1)  
 CE/Tome 2 (CE2)

**CM1 - CM2**  
**LES CHEMINS DE L'INFORMATION**  
 M. Obadia, A. Raush,  
 M.-L. Coignard, J. Santin  
 - Livre de l'élève  
 - Livre du maître

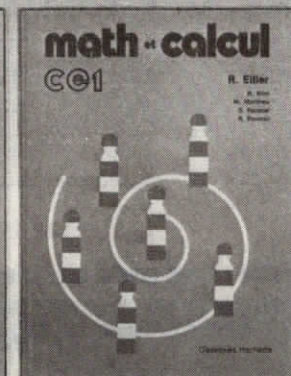
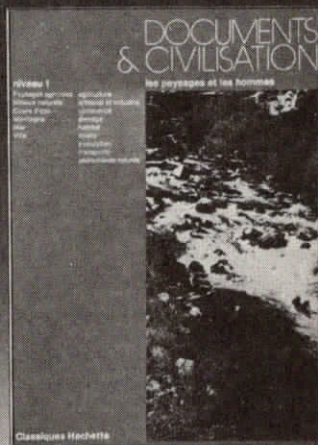
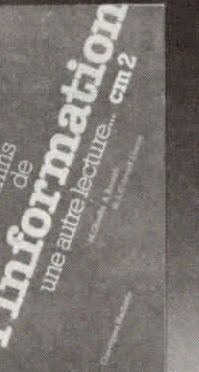
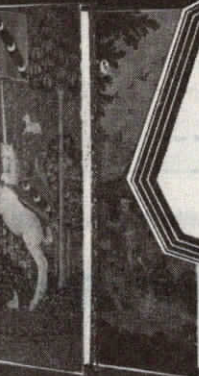
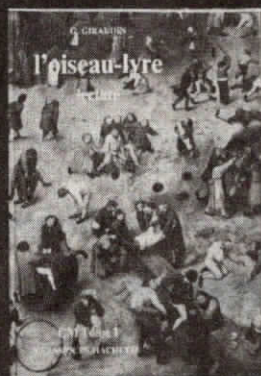
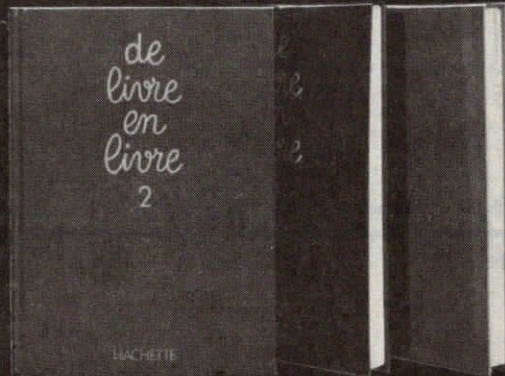
## activités d'éveil

**CE-CM**  
**DOCUMENTS & CIVILISATION**  
**Niveau 1**  
**Géographie**  
**Les paysages et les hommes**  
 - Livre de l'élève  
 - Livre du maître  
**Paru :** Niveau 2  
 Les Français et la France d'aujourd'hui

## mathématique

**CE1 - CE2**  
**L'ÉVEIL MATHÉMATIQUE**  
 J. Manesse, H. Lehouchu  
 - Livre de l'élève  
 - Cahier de travaux personnels  
 - Conseils pédagogiques  
**Paru :** CP programme 1977

**CE1 - CE2**  
**MATH ET CALCUL**  
 R. Eiller  
 - Livre de l'élève } au choix  
 - Fichier de l'élève }  
 - Livre du maître commun  
**Paru :** CP programme 1977



# 79 80